

# LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

HONNEUR A L'AGRICULTURE



Ce monument se dresse en face de l'Ecole d'Agriculture, à Ste-Anne-de-la-Pocatière. Il a été érigé, par l'Amicale des anciens élèves" de cette institution, au pionnier de l'enseignement agricole au Canada. Il sera dévoilé officiellement au printemps.

# LE PROBLÈME DE L'ÉLECTRICITÉ À QUÉBEC

## AVERTISSEMENT



QUEBEC s'intéresse actuellement à la question de ses services électriques, que la Compagnie "Quebec Power" remplit pratiquement seule en cette ville, avec efficacité technique, prudence administrative et résultats satisfaisants. L'objet de la publication qui commence est justement de porter à la connaissance du public les données et les comparaisons qui permettent d'en arriver à cette conclusion. Nous ferons suivre l'exposition des faits de quelques arguments à l'adresse des esprits sérieux qui savent étudier un tel problème avec sens pratique.

La Compagnie "Quebec Power" a charge de la production et de la distribution de l'énergie électrique, dans la ville et une partie de la région de Québec. Elle a été fondée en 1923, après l'insuccès notoire des compagnies qui exerçaient concurremment cette industrie et ce commerce. A cause de la relativité des mouvements, il importe de rappeler quelle était la situation locale à l'époque de ce changement, en rapport avec les services d'énergie électrique, avant d'entreprendre la démonstration que nous avons en vue. Ce sera le sujet d'un prochain article.

En attendant, comme entrée en matière, nous posons le principe suivant: la Compagnie "Quebec Power" a un intérêt aussi direct que celui des autorités civiles et de la population québécoise, à donner satisfaction à sa vaste clientèle. Prétendre le contraire serait un non sens économique. Si la Compagnie faillissait à sa tâche, ce serait non seulement un désastre pour ses administrateurs, ses bailleurs de fonds et ses actionnaires, mais la Province de Québec et la Cité de Québec en souffriraient dans leur crédit.

Il découle de cette solidarité évidente que la bonne volonté et le civisme des directeurs de la Compagnie "Quebec Power" sont d'avance acquis à sa clientèle; de même ont-ils droit d'attendre du public, avec l'exercice de sa vigilance et d'une critique constructive, une co-opération judicieuse.

Dans les "gros intérêts" d'une entreprise d'utilité publique se trouvent ainsi groupés les "petits intérêts" de toute une population, l'intérêt collectif d'une ville ou d'une région, voire l'intérêt d'une province ou d'un pays. De fait, lorsque des pouvoirs sont conférés à des Compagnies comme celle du "Quebec Power" les lois du pays soumettent leurs opérations à la surveillance d'experts officiels à une réglementation sévère, à des sanctions onéreuses.

En tout temps, en vertu de la loi, on peut intervenir auprès d'un tribunal spécial, la Commission des Services publics, ou devant les tribunaux civils, pour rappeler une compagnie comme le "Quebec Power" au respect de ses obligations et des droits du peuple. Bien téméraires et mal avisés seraient les administrateurs de telles compagnies qui s'exposeraient à la vindicte des autorités civiles.



La Cie "QUEBEC POWER"

## REDIGER son TESTAMENT

*est la chose la plus importante de la vie*  
*Avez-vous pensé au vôtre?*

Consultez-nous



Société d'Administration et de Fiducie

*Administratrice et fiduciaire*

5 est, rue St-Jacques, - MONTREAL

72, Côte de la Montagne, - QUEBEC

IMMEUBLES CREDIT FONCIER

FRANCO-CANADIEN

## La Cie F. X. Drolet Québec

INGENIEURS-MECANICIENS

— et —

FONDEURS

Spécialités:

Ascenseurs Modernes — Bornes-Fontaines — Soudure Électrique

206, RUE DU PONT, - Tél.: 2-6030

Bureau, Tél.: 2-4576

Résidence, Tél.: 9838

J.-F. TASCHEREAU

IMPRIMEUR-PAPETIER

12, St-Nicolas,

QUEBEC

(Pied de la Côte du Palais)

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin. - J.-A. McCLURE, O.D., 109 S.-Jean, Québec



Pour le fumeur,  
un plaisir  
**NOUVEAU**

CHACQUE année, chaque jour, nous apporte de nouvelles découvertes qui rendent la vie plus agréable.

Les automobiles sont plus confortables, plus gracieuses, plus rapides—

Les radios sont de plus en plus perfectionnés—

Et maintenant, voici une cigarette qui est de notre temps!

Un minutieux mélange de tabacs de choix lui donne un arôme plus captivant, une douceur plus légère, une saveur délicieusement différente—c'est une cigarette plus fine, qui apporte au fumeur une nouvelle mesure de satisfaction.

Rappelez-vous du nom — MASTER MASON — Le prix, 25c pour 20 — Achetez-les aujourd'hui même pour votre plus grande satisfaction — Exigez le petit paquet rouge.

**25<sup>c</sup>**

pour

**20**

cigarettes  
**Master Mason**

Les paquets contiennent des coupons échangeables pour une grande variété de primes attrayantes et utiles

## Province de Québec

## SERVICE DES MINES



La Province produit des minerais de cuivre, de plomb, de zinc, d'or et d'argent, une grande variété de minéraux, entre autres l'amiante, la chromite, l'ilménite, la molybdénite, le feldspath, la magnésite, le mica, des ocres, du grenat, du graphite, du phosphate, des pyrites, du quartz et de la stéatite, ainsi qu'une grande variété de pierres d'ornement et de construction.

Le Rapport annuel du Service des Mines pour l'année 1930, publié en quatre parties, contient les rapports suivants :

## PARTIE A —

Opérations minières  
et statistiques.

## PARTIE B —

Région de la carte  
Cadillac-Centre, comté d'Abitibi,  
par L. V. Bell.

Région de la carte  
Clérick-Joannèse, comtés d'Abitibi  
et de Témiscamingue,  
par L. V. Bell.

La mine d'or Vénus,  
canton de Barraute, comté d'Abitibi,  
par L. V. Bell.

Région de la carte  
Gaboury-Blondeau, comté de Témiscamingue,  
par J. A. Retty.

Exploration géologique de la Côte Nord,  
Escoumains à Forestville,  
par Carl Faessler.

## PARTIE C —

Gisements d'or et de cuivre des cantons  
de Dubuisson et Bourlamaque,  
comté d'Abitibi,  
par J. E. Hawley.

Gisements de molybdénite  
du canton de LaCorne, comté d'Abitibi,  
par J. E. Hawley.

## PARTIE D —

Gaz naturel dans la vallée  
du Saint-Laurent, Québec,  
par W. A. Parks.

Environs du lac Aylmer,  
cantons de l'Est,  
par F. Rê Burton.

Gisements d'amiante  
dans le sud de Québec,  
par Bertrand T. Denis.

Région de la carte de  
Lesseps, péninsule de Gaspé,  
par I. W. Jones.

Copie de la Loi des Mines et renseignements techniques concernant les mines et les ressources minérales de la Province peuvent être obtenus sur demande adressée au directeur du Service des Mines, Québec.

**HONORABLE J.-E. PERRAULT,**

**Ministre des Mines**

ADMINISTRATION:

M. Endore Caron  
Président

Mlle G. Caron  
Secrétaire

BUREAU:

421, rue St-Paul,  
Chambre 6

QUÉBEC.

# LE TERROIR

Revue mensuelle illustrée fondée en 1918

Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec

Publié et édité

PAR

Le Terroir, Limitée

421, rue St-Paul,

-:-

Téléphone: 4-4551

REDACTION:

ALPHONSE DESILETS

Président.

G.-E. MARQUIS

Gérant.

EMILE BOITEAU, N.P.

Secrétaire.

Autres membres:

DAMASE POTVIN

J.-H. PHILIPPON

PRIX D'ABONNEMENT:

1 an: Canada: \$3.00 — Etranger: \$4.00 — Un abonnement comptera pour une année entière s'il n'est pas refusé régulièrement par avis postal dès le premier numéro reçu. — Les chèques ou mandats doivent être payables à LE TERROIR, Ltée, 421, rue St-Paul, Québec.

COLLABORATION

Tous les membres de la Société des Arts, Science et Lettres sont cordialement invités à nous fournir des articles ou des notes d'actualité: Variety is the spice of life.

Toute collaboration rédigée avec soin, sur un seul côté de chaque feuille, doit être envoyée, avant le 10 du mois, au Gérant de la Rédaction: G.-E. MARQUIS, No 90, avenue Lockwell, Québec.

## LA CAISSE D'ECONOMIE

de

NOTRE-DAME  
de QUEBEC

Tous devraient avoir un compte d'épargne à la Caisse d'Economie.

L'on ne saurait trop recommander l'importance de l'épargne régulière, qui seule conduit à l'indépendance financière.

Impossible de trouver un meilleur endroit pour vos économies.

La  
seule Banque  
d'Epargne à  
QUEBEC

## Sommaire

	Pages
Brouillamini, G. E. Marquis . . . . .	4
D'un mois à l'autre, D. Potvin . . . . .	6
L'Echo Musical et Artistique, J. H. Philippon . . . . .	8
Stèle Commémoratoire, Dr D.-A. Déry . . . . .	9
Les Etudiants Canadiens à Paris, Henri Perrault . . . . .	12
Goëtre et Napoléon, Auguste Galibois . . . . .	16
Claude Charland dit Francoeur 1618 (?) — 1705, Filiolus . . . . .	18
Bibliographie Canadienne . . . . .	21
Chez nos membres . . . . .	25

## L'Expérience de vingt siècles

"J'estime que dans la famille, comme dans l'Etat, la meilleure source de richesse est l'économie", disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la:

**BANQUE  
CANADIENNE  
NATIONALE**

**Actif,**

**\$146,000,000**

**13 SUCCURSALES A**

**QUEBEC**

Notre personnel est  
à vos ordres.

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin. - J.-A. McCLURE, O.D., 109 S.-Jean, Québec

# LE TERROIR

## REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE de la SOCIÉTÉ des ARTS, SCIENCES et LETTRES de QUÉBEC

Vol. XIII — No. 9

— BUREAU, 421, rue St-Paul, QUÉBEC —

Février 1932

### BROUILLAMINI

*Je ne connais pas de terme mieux approprié pour qualifier le désordre des appellations territoriales et administratives de la province de Québec, à moins que ce ne soit le mot "crazy-work", tel qu'on le comprend aujourd'hui, même en France.*

*Nous avons déjà fait un appel à nos lecteurs, au sujet des vocables patronymiques que l'on devrait donner à nos enfants, au lieu de les affubler d'appellations ridicules, dans certains cas, dont ils souffriront jusqu'à la mort. Aujourd'hui, nous voudrions dire quelques mots seulement, au sujet de l'empêchement et des difficultés qui découlent des diverses divisions et appellations pour fins d'administration fédérale, provinciale, municipale, paroissiale, judiciaire et scolaire.*

*A la Chambre des Communes, notre Province, depuis 1867, est représentée par un nombre intangible de députés, soit 67, et chaque député est le mandataire de ce que l'on appelle un "collège électoral."*

*A l'Assemblée Législative, nous comptons 90 députés, qui sont les représentants d'autant de divisions territoriales que l'on nomme aussi collèges ou districts électoraux. Dans certains cas, un collège électoral fédéral et un collège électoral provincial couvrent le même terrain, mais ce n'est que par exception puisque, dans le premier cas, la Province en renferme 65, et dans l'autre, 90.*

*Les municipalités locales de paroisses ou de villages sont groupées, pour certaines fins, en comtés municipaux, et ceux-ci sont au nombre de 74. A remarquer que les cités et les villes ne font pas partie de l'administration des comtés municipaux. Pendant que les municipalités locales relèvent du Code Municipal, les cités et les villes sont dépendantes de la "Loi des cités et villes", ou encore, dans un grand nombre de cas, de certaines chartes particulières octroyées par la Législature. Il ne faut donc pas confondre un comté municipal avec une division électorale provinciale ou un collège électoral fédéral, puisque ces trois divisions ne couvrent pas le même territoire, bien que portant, souvent, des noms identiques.*

*Quant aux divisions paroissiales et municipales, elles se confondent, dans un grand nombre de cas, et ont les mêmes bornes, mais il y a de nombreuses exceptions. En effet, l'on compte environ 1,100 paroisses rurales, dans la Province, et le nombre de municipalités locales faisant partie d'un conseil de comté s'élève à plus de 1,300. Donc, encore ici, il ne faut pas confondre municipalité avec paroisse, puisque les deux n'ont pas toujours la même superficie et les mêmes frontières et que, dans un grand nombre de cas, elles sont désignées sous des noms différents. Il arrive encore, dans certains cas, que le nom populaire de la municipalité n'est qu'un démembrement de son appellation officielle. Exemple: Beaumont, pour St-Etienne-de-Beaumont; Cacouna, pour St-Georges-de-Cacouna; Deschambault, pour St-Joseph-de-Deschambault; Fabre, pour St-Edouard-de-Fabre; Grondines, pour St-Charles-des-Grondines; Hébertville, pour Notre-Dame-d'Hébertville, et quelques douzaines d'autres du même gabarit.*

Pour les fins judiciaires, la Province compte 25 divisions, aux chefs-lieux desquelles siège la Cour supérieure; d'autre part, pour les fins d'enregistrement, elle est subdivisée en pas de 77 parcelles.

Enfin, restent les corporations scolaires, dont les limites ne sont pas toujours celles des municipalités locales, étant donné que, dans un grand nombre de municipalités locales, il y a des catholiques et des protestants, et que l'on divise la municipalité en deux corporations distinctes pour l'administration des écoles, l'une appelée Commission scolaire, pour représenter la majorité, et l'autre, Corps de syndics, pour la minorité. L'on compte, d'une part, dans la Province, 1430 municipalités locales, rurales et urbaines; d'autre part, les corporations scolaires sont au nombre de 1,828, dont 1,477 pour les catholiques et 351 pour les protestants. Si, à toutes ces divisions territoriales, morcellées et superposées, l'on ajoute les noms des bureaux de poste qui en déservent les différentes parties et dont bon nombre portent des noms tout à fait étrangers aux appellations municipales ou paroissiales où ils se trouvent, l'on admettra qu'il n'est pas facile de démêler cet écheveau. Ainsi, il y a une municipalité du nom de Hamilton; la paroisse canonique qui couvre son territoire est désignée sous le nom de St-Bonaventure. Pas moins d'une quinzaine de bureaux de postes déservent les nombreux anses et rangs de cette municipalité, (sur le bord de la Baie des Chaleur) mais aucun d'eux ne rappelle le nom de la paroisse, ni même celui de la municipalité où ils sont situés, d'après le dernier "Guide Officiel du Service postal canadien" (édition de 1932). Si vous ajoutez à cette arlequinade de divisions et de noms, les appellations particulières que l'on donne à certaines localités, dans le langage familier, l'on admettra volontiers que c'est un rude problème que de s'y comprendre ou de se retrouver dans ce labyrinthe toponymique.

Quelques-unes de ces dernières expressions peuvent nous être familières, mais je me demande ce qu'elles peuvent bien dire aux étrangers de langue française qui les entendent pour la première fois. Tout dernièrement encore, nous pouvions lire, dans une lettre publique d'un personnage distingué, le vœux suivant à l'adresse d'un collègue: "J'espère que votre voyage de l'autre côté vous fera du bien". Les habitants de certains comtés limitrophes des grandes villes, diront, en parlant d'un voyage qu'ils veulent y faire: "Je vais bientôt descendre en bas". Les insulaires exprimeront parfois comme ceci leur projets: "Je me propose de traverser à cette relevée" (cet après-midi).

Dans un récent article paru dans un quotidien de Montréal, un journaliste de grand talent se demande: "Ya-t-il, par exemple, quelque chose de plus cocasse que la superposition des noms de paroisses aux noms de cantons"? Suivent de nombreux exemples pour illustrer la question posée. Il en conclut en disant: "Commençons donc par soustraire notre nomenclature géographique, partout où nous le pouvons, à l'autorité des ignorants qui la défigurent ou des apathiques qui la laissent défigurer".

Avis donc est donné à tous ceux qui sont responsables du brouillamini dont nous avons fait une brève énumération, dans les lignes précédentes. L'idéal serait d'avoir l'unité territoriale correspondant pour toutes les fins administratives, avec une nomenclature uniforme pour les différents corps chargés de voir à l'administration civile, scolaire et religieuse de ces petites républiques. Mais de la coupe aux lèvres, il y a souvent une tranchée infranchissable, et j'ai bien peur que le problème reste insoluble encore bien longtemps, malgré les efforts louables des Commissions de géographie fédérale et provinciale, dont les pouvoirs sont limités et dont l'autorité surtout équivaut à peu près à zéro... et le prestige: ditto.

C'est malheureux à dire, mais... Que ceux qui ont une panacée veuillent bien la faire connaître au plus tôt et surtout la faire accepter par la Faculté qui a les pouvoirs de tout prescrire.

G.-E. Marquis.

# D'UN MOIS A L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

L'on est à donner, nouveau, à Québec, des cours d'histoire aux aspirants guides historiques licenciés qui veulent faire partie de l'Association et avoir le droit de guider les touristes américains dans les rues de la ville. On connaît cette institution québécoise des Guides Historiques Licenciés et l'on en a parlé souvent vu qu'elle a servi d'exemple à plusieurs autres associations du genre qui ont pris naissance dans d'autres villes comme à Montréal et à Trois-Rivières. Mais on ignore peut-être la nature des cours que leur donne, chaque hiver, la Société des Arts, Sciences et Lettres qui a fondé l'institution.

Les études que ces jeunes gens poursuivent depuis plus de cinq ans les classent maintenant, pourrions-nous dire, parmi les professionnels instruits. Les aspirants de cette année sont au nombre de plus de trente-cinq et, l'année dernière, ils étaient quarante-deux qui ont presque tous reçu leur diplôme après examens écrits et oraux. Veut-on savoir sur quoi ont porté les cours que ces guides suivent et les sujets sur lesquels ils sont obligés de répondre dans les deux langues ? Voici pour l'édification des gens qui pourraient mettre en suspicion leur compétence, voici, disons-nous, les questions historiques et économiques que les candidats sont appelés à étudier et à développer : les principaux faits de la domination française et anglaise au Canada; l'histoire du Fort et du Château Saint-Louis; l'histoire des fortifications de Québec de 1535 à 1904; le pont de Québec, historique et description détaillée; notre industrie et notre organisation ouvrière; les monuments historiques de Québec; notre industrie, notre commerce et notre finance; l'histoire de l'Hôtel du Gouvernement; la revue et l'historique des gouverneurs français et anglais; description des vingt-neuf tablettes historiques de Québec; nos ressources naturelles; les parcs de Québec; description de l'ameublement intérieur de nos vieilles maisons canadiennes; l'histoire des sièges de Québec; l'historique de la régie des alcools; les relations des Canadiens Français et des Anglais; les environs de Québec; notre système scolaire; nos maisons d'enseignement; historique de notre droit constitutionnel; l'industrie de l'élevage des animaux à fourrures; les relations de l'Eglise et de l'Etat chez-nous; nomenclature de nos compagnies d'utilité publique; l'historique du Modèle de Québec par l'ingénieur Duberger; ce que nous fîmes pendant la grande guerre de 1914-18; l'histoire de la voirie dans la province de Québec; notre développement économique; l'histoire du régime seigneurial; nos édifices publics.

En tout, vingt-neuf cours, on l'avouera sur des sujets les plus variés. Or, l'année dernière, les quarante-deux nouveaux Guides Historiques ont répondu à toutes les questions qui leurs avaient été posées sur ces différents sujets. Bien de nos hommes les plus instruits ne pourraient en faire autant. Ajoutons que le

résumé de tous ces cours dont copie est distribuée à tous les aspirants forme un superbe dossier qui contient, on en conviendra, l'histoire à peu près complète de notre ville et même de la province.

\* \* \*

Nous ne savons plus qui disait, il y a quelques années, en France : "Le Canada est beaucoup porté cette année." Nous pourrions dire que l'Acadie a toujours été portée, en Europe comme en Amérique, car il n'est assurément pas un coin du Canada qui ait plus inspiré la verve des écrivains, des poètes et des orateurs, des historiens surtout, que cette belle et héroïque Acadie.

Nous en entendions encore parler assez longuement et de façon fort précise, un de ces jours derniers, lors d'une causerie du samedi de la Société des Arts, Sciences et Lettres par un jeune avocat de Québec, M. René Chaloult, qui a étudié sur place pendant plus de dix ans, l'histoire et la situation actuelle des Acadiens.

Rappelons succinctement ceux qui ont le plus savamment parlé de l'Acadie. Son premier historien, le plus ancien de l'Amérique, a été aussi son premier chante et, après plus de deux cents ans, on lit encore avec plaisir les "Muses de la Nouvelle-France" de Marc Lescarbot. Il a chanté spécialement Rembertou, de prodigieux Sagamo qui avait vu Jacques Cartier, sorte d'Aga Khan des temps anciens qui mourut à l'âge de cent-cinquante ans. Le sieur de Diéréville a eu des vers admirables pour l'Acadien alors qu'il a écrit dans la langue des dieux sa "Relation du Voyage de l'Acadie, de Port-Royal ou de la Nouvelle-France dans laquelle l'on voit le détail des divers monuments de la mer dans une traversée au long cours, la description des pays entrevus, les occupations des Français qui y sont établis, les manières des différentes nations indiennes, leurs chasses et leurs superstitions, avec une dissertation exacte sur le castor", — A Rouen, chez Jean-Baptiste Resogne. — On avait, en ce temps-là, l'art des titres longs. Puis il y a eu l'un des plus illustres poètes de l'Amérique, Longfellow, qui a fait vibrer des plus beaux accents sa lyre enchanteresse, pour chanter cette "home of the happy", l'adorable patrie d'Evangeline. Il y eut Madame Williams et Napoléon Bourassa qui, dans leurs romans historiques, "The Neutral French" et "Jacques et Marie" ont célébré l'Acadie avec un talent remarquable. Enfin, il y eut l'abbé Reynal, Naliburton, Rameau, Buckingham, Rancroff, Garneau, Guizot, Poirier, Richard, Lauvrière, Henri D'Arles, et tant d'autres, sans compter les charmantes peintures de Moorson sur les Acadiens de 1830 qui continuaient l'idylle commencée voilà deux siècles et demi, sous les regards de leurs pasteurs, le vénérable abbé Segoin. Et que d'autres écrivains, anciens et modernes, ont parlé de cette poétique

Acadie! Et, parmi les modernes, nous ne voudrions pas oublier ce chercheur patient, ce fouilleur d'archives, cet historien consciencieux qu'est l'abbé A. Couillard-Després, de la Société Royale du Canada, l'historien de Louis Hébert, son illustre ancêtre et qui a mis à point quelques côtés obscurs de l'histoire de grands personnages qui ont illustré l'Acadie comme Charles de Saint-Etienne de La Tour.

Comme on le voit, l'Acadie a toujours été bien portée.

\* \* \*

Nous ne connaissons pas notre érable, notre vieil et si pittoresque érable canadien qui est notre arbre national qui abonde partout dans notre pays, dont nous apercevons les massifs adorablement multicolores à l'automne, partout dans nos forêts et qui ombrageait amoureusement nos maisons; eh! bien, nous ne connaissons pas encore notre érable. Du moins, nous ignorons sa belle feuille que nous dessinons pourtant à toute sauce et à toute occasion. Neuf fois sur dix, quand nous avons à dessiner une feuille d'érable, nous la représentons mal.

Telle est la constatation que faisait, naguère devant un auditoire distingué réuni à l'Université Laval, le Dr Elph. Bois, professeur de chimie à l'École Normale Supérieure qui, pour son premier cours publics, faisait une très intéressante dissertation scientifique sur l'érable. A cette fin, le savant professeur a fait l'étude des trois principaux usages auxquels nous soumettons l'érable de notre pays la combustion, la fabrication des produits comestibles et son emploi en menuiserie et en ébenisterie.

Et, en passant, il a fait remarquer que nous distinguons généralement mal le véritable érable canadien et que la plupart du temps, comme nous venons de le noter, nous employons souvent comme notre emblème une feuille qui n'est pas une feuille d'érable. On donne le plus souvent pour cette feuille une feuille de "plaine". De sorte que le jour de la Saint-Jean-Baptiste, par exemple, l'on voit bien plus dans nos décorations, des feuilles de "plaine" que de véritables feuilles d'érable. Le magnifique "Je me souviens" de la Commission des Liqueurs de Québec est encadré de deux belles feuilles de "plaine" quand le dessinateur, il est certain, avait l'intention de dessiner deux feuilles d'érable. Il aurait manqué son coup comme bien d'autres. C'est vrai qu'il y a cent espèces d'érable et qu'il ne faut pas être trop profane pour ne pas distinguer notre véritable érable parmi les cent espèces.

Ce n'est pas que notre attention n'ait pas été depuis longtemps attirée sur cette anomalie. Nous nous rappelons qu'il y a quelques années, M. Cyr. Vaillancourt, chef du Service de l'Industrie de l'Érable et l'apiculture, publiait dans un bulletin qui fut distribué à des milliers d'exemplaires dans toute la province, une étude sur la forme exacte de la véritable feuille de notre érable canadien et qu'il avait accompagné d'un dessin. On n'a qu'à comparer ce dernier avec celui que l'on voit un peu partout dans nos décorations, sur les bannières, les drapeaux, les écussons

etc. et l'on constatera combien nous nous trompons souvent.

Et pourtant, l'on ne se trompe pas sur le chardon d'Écosse, sur le trèfle d'Irlande, sur la rose d'Angleterre, le lotus du Japon, le lys de l'ancienne France... Il faudrait pourtant que l'on finisse par s'entendre sur notre feuille d'érable si l'on veut persister, et on aurait raison, à la représenter comme la feuille de notre arbre national. L'on s'entend parfaitement sur le mouton, notre autre emblème, et l'on ne va jamais nous faire passer un autre animal du genre pour celui-là. Que l'on s'entende aussi bien sur notre feuille d'érable. Nous suggérons la tenue d'un congrès de tous les dessinateurs du pays pour en arriver à une entente.

\* \* \*

Après toute une série de caprices qui ont duré plus de deux mois pendant lesquels notre vieil hiver a batifolé comme un jeune cabri, le Bonhomme semble avoir décidé d'user de ses droits. Et il y va rudement, comme chaque fois qu'il se fâche. Maintenant l'on y va des prédictions générales sur les printemps qui s'en vient. Ainsi, l'on annonce que, cette année, la saison de navigation va s'ouvrir un mois plus tôt que d'habitude. Sur quoi se base-t-on? On ne le dit pas. Si cela arrive, tant mieux pour tout le monde.

La saison de navigation à Québec a été l'objet, dans le passé, de bien des caprices de la nature et rien de plus intéressant qu'une petite promenade de ce côté dans le jardin aux fleurs si variées de notre histoire. L'on a tort, par exemple, de se plaindre parfois du printemps trop tardif. D'ailleurs, l'on ne se souviens jamais très bien de ce qui s'est passé au point de vue du temps qu'il a fait, l'année précédente à plus forte raison les années d'avant. Dès que vers la mi-mars, le soleil luit pendant quelques jours, l'on est presque terrifié d'une tempête de neige au début d'avril comme cela arrive assez fréquemment. Et pourtant, l'on ne s'en souviens pas d'une année à l'autre. Nous nous souvenons, pourtant, d'avoir vu des balayeuses électriques déblayer d'une abondante neige les rues de Québec le 25 avril. Mais ce n'était pas encore là du nouveau.

Sait-on que le 8 mai 1874, il y avait un pont de glace entre Québec et Lévis? Ce pont fut brisé le lendemain à marée haute par des steamers qui remontaient le fleuve. Il s'ensuivit une formidable débâcle, le pont s'ébranlant à partir du Cap Rouge et venant vers la ville. Il emporta tout ce qu'il rencontra sur son passage, sur le fleuve et le long des rives: estacades, quais, jetées, ponts et goëlettes. Près de cent vaisseaux furent considérablement endommagés. Pendant tout cet hiver de 1874, le pont était demeuré solide en face de Québec à tel point que l'on traversait dessus d'une rive à l'autre en "sleighs" et le 8 mai de cette année-là, ce pont de glace, encore solide, était d'autant plus étrange que dans la ville la neige avait complètement disparu et que l'on circulait en voiture d'été.

Pour en revenir au pont de glace en face de Québec rappelons que le dernier qui se soit formé date du 22 janvier 1878 et que ce pont ne se désagrèga que le 10 avril.

# L'Écho Musical et Artistique

Par J.-Horace Philippon, Avocat

## I—A L'INSTITUT CANADIEN.

Les élections ont eu lieu le 1er février à l'Institut Canadien.

M. R.-A. Benoit fut élu président, poste qu'il a déjà occupé pendant deux termes. Il succède à M. le docteur A. Vallée.

L'année sociale de l'Institut, qui prenait fin avec le 1er février, a été particulièrement active. Les rapports présentés à l'assemblée générale ont enregistré plusieurs initiatives heureuses, dont une série de conférences publiques très intéressantes.

M. Benoit a déjà très brillamment prouvé l'intérêt qu'il porte à la cause de l'Institut. Son élection récente à la présidence est donc pour l'Institut une garantie additionnelle de progrès et d'initiatives précieuses. Nous félicitons le nouveau président et tous les officiers élus ou réélus qui ont été appelés à aider Monsieur Benoit.

## II—LA MUSIQUE VIS-A-VIS LA POESIE.

Le 18 janvier dernier, dans la salle paroissiale de St-Dominique, l'Association des Chanteurs de Québec inaugurerait une série de conférences publiques.

M. Alphonse Désilets B. S. A. et poète, avait été appelé, par le Président, M. Jean-Marie Lachance, à causer sur la poésie et la musique. Il s'acquitta de sa tâche avec succès. Un auditoire nombreux et distingué était accouru pour entendre M. Désilets, et ne lui ménagea pas ses applaudissements. Présenté par M. Jean-Marie Lachance, il fut remercié par M. Paul Rainville.

Nous signalons seulement la conférence de M. Désilets, attendu qu'il devra la donner à nouveau bientôt, si du moins il accepte l'invitation pressante qui lui en a été faite.

## III—PROGRAMME DE RADIO.

Il semble y avoir amélioration dans le choix des programmes de radio. Tant mieux!... répétons-nous après bien des gens. Nous souhaitons surtout que "l'amélioration" s'accroisse davantage encore et qu'on ose plus revenir aux programmes insignifiants qu'on nous a déjà trop longtemps servis jusqu'à ces derniers temps!...

N'oublions jamais que les programmes de radio sont donnés à des milliers d'auditeurs invisibles, dont plusieurs sont étrangers à la province, au pays, et que c'est faire acte de mauvais patriotes que de leur fournir l'avantage de gloser sur la qualité de notre goût artistique.

## IV—CAILLETTE ET SNOBINETTE.

C'est le titre d'une conférence donnée par Mme P.-F. Casgrain, le 9 février au Winter Club, sous les auspices de la Ligue de la Jeunesse Féminine.

Présentée par Mlle Marthe St-Laurent, présidente, Mme Casgrain fit un attachant portrait de la jeune fille d'autrefois et de celle d'aujourd'hui, affirmant qu'on a tort de critiquer sans cesse les us et coutumes actuels et de leur préférer sans restriction ceux de jadis. "Les jeunes filles d'aujourd'hui, dit Mme Casgrain, sont débrouillardes, instruites. Elles sont plus belles que leurs aînées parce qu'elles ont autant de charme et plus d'éclat. Qu'elles gagnent leur vie, qu'elles conduisent leurs voitures, qu'elles jouent au tennis ou qu'elles fument, il faut les admirer; elles ont du courage et du cran."

La fine causerie de Mme Casgrain est de celles qui méritent d'être reproduites au long. L'espace nous manque. D'ailleurs nous n'avons mission que de signaler seulement, et par quelques notes succinctes, les activités artistiques dont on nous cause.

Nous admirons sincèrement l'oeuvre qu'accomplit à Québec la Ligue de la Jeunesse Féminine et nous souhaitons qu'elle continue à réaliser aussi brillamment les nobles buts qui lui ont été marqués par ses fondatrices.

## V—ACTIVITES A LA SOCIETE DES ARTS.

Nous signalons aussi avec grand plaisir les 3 dernières causeries du samedi, prononcées sous les auspices de la Société des Arts par : MM. Henri Fontaine, "De Notre-Dame à Montmartre." René Chaloult, avocat, "Les Acadiens d'aujourd'hui." Maxime Fortin, (Abbé), "Le Syndicalisme."

De ces trois causeries, — véritables conférences, — se dégagent des leçons pratiques qu'il serait opportun de relater. Si l'espace nous manque pour le faire, nous souhaitons toutefois que le texte de ces causeries soit bientôt publié "in extenso" dans "le Terroir."

—QUEBEC, février, 1932.

Tél.: ATELIER 2-8715

Une visite est sollicitée

**JOSEPH HEBERT**

ELECTRICIEN LICENCIÉ

Ferblantier, Plombier, Electricien-Licencié

Poseur d'Appareils à Eau Chaude

45, RUE DU PONT,

— QUEBEC.

## STÈLE COMMÉMORATIVE

*Érigée à la mémoire de Napoléon-Alexandre Comeau, Naturaliste, à Godbout, comté de Saguenay, P. Q.*

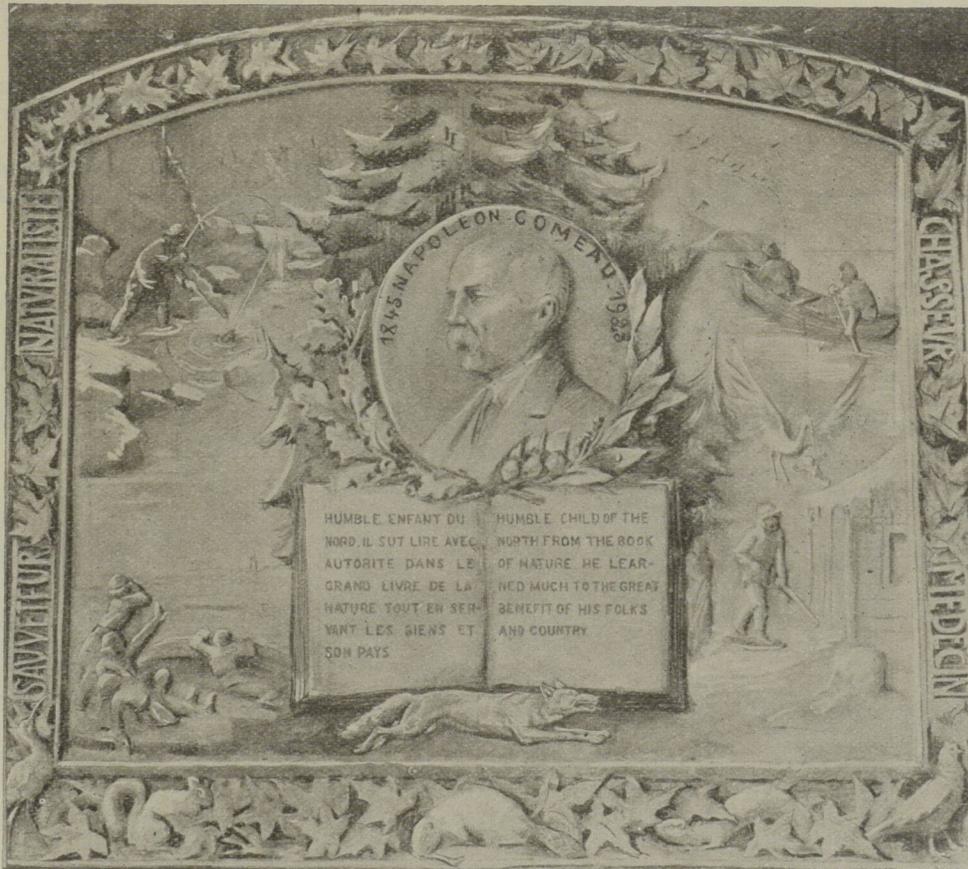
Ce projet, élaboré par le soussigné, fut soumis au Comité du monument Comeau, approuvé à l'unanimité par celui-ci et confié à M. Jan Bailleul, sculpteur et ancien directeur de l'École des Beaux-Arts de Québec, pour son exécution.

Ce monument s'élève depuis 1925 sur un tertre, en face de la résidence de Comeau, à Godbout, comté de Saguenay, P. Q., grâce à l'initiative de la Société Provancher et à la générosité des nombreux amis et admirateurs de notre naturaliste canadien-français.

Il est fait de granit de St-Samuel, comté de Frontenac, et mesure approximativement sept pieds de lar-

cheur, et 40 sauveteur. La vie de Comeau est comme encerclée dans ces limites. Et c'est ce que le sculpteur a immortalisé dans le bronze, en quatre scènes qui figurent dans les angles.

Scène No 1. — Elle représente Comeau chassant la macreuse au large du barachois de Godbout : assis à l'avant de son canot, il vient de faire feu sur une bande de macreuses à large bec qui passe en avant et au-dessus de lui. La première et la troisième tombent. Fusil demi baissé après le coup, le chasseur regarde tomber les oiseaux. Cette scène illustre une légende populaire : Comeau était si bon tireur et bon chasseur qu'il suffisait de lui demander l'abatte telle pièce de



TABLETTE COMEAU dont les quatre motifs synthétisant sa vie sont décrits dans le texte de cet article.

geur par neuf de hauteur et trois d'épaisseur. Son poids est d'environ douze tonnes.

La stèle est de pierre bosselée et rugueuse. Comeau n'a pas eu la vie douce dans ce coin laurentien; son monument donne l'impression de sa lutte pour l'existence.

Dans la vie mouvementée de notre héros quatre caractères spéciaux le signalent à l'attention du public: il fut 1o médecin, 2o naturaliste, 3o chasseur et pè-

gibier à portée de son arme pour que celle-ci tombât. Ici, son associé de canot vient de lui demander d'abatte la première et la troisième, et voilà qu'elles tombent sous le plomb meurtrier de son arme.

Cette scène illustre de plus une habitude journalière de Comeau, alors qu'il se rendait, de grand matin, au large du barachois qui porte son nom, faire le coup de feu, à la passée matinale du gibier. L'arme favo-

rite de Comeau était un fusil double "Greener", calibre No 10.

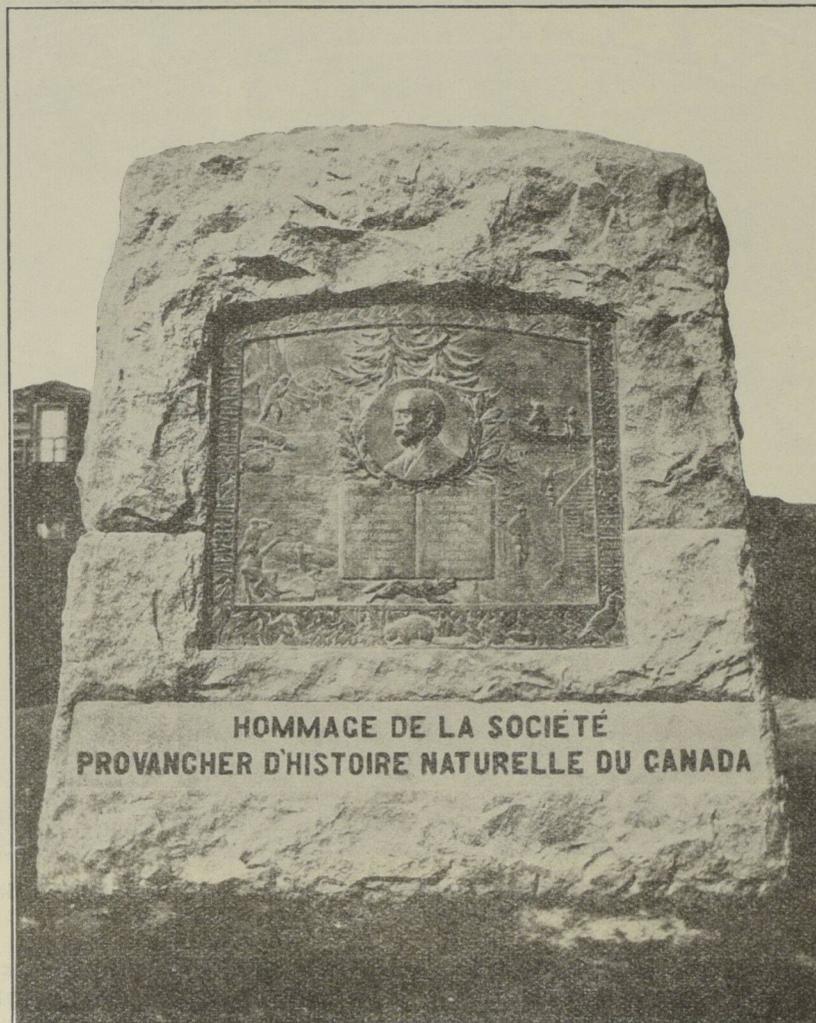
Scène No 2. — Elle montre Comeau, quoique vieux, répondant généreusement au deux-cent-trentième appel de la cigogne. La lune monte dans le ciel éclairant un paysage d'hiver canadien d'une impressionnante solitude sauvage. Une montagne de sapins tout blancs de neige, se dresse en fond de scène et, au pied de cette montagne, un lac glacé repose sous une épaisse couche de neige. Comeau, en habit de trappeur du nord, sur ses raquettes montagnaises, émerge du traditionnel sentier des postillons et se hâte vers un camp de bois rond où l'attend avec anxiété une future mère.

Dans le ciel bleu, une cigogne au vol précède Comeau, portant dans son bec des langes enveloppant un petit enfant pendant qu'un loup des bois les regarde passer.

Scène No 3.— Cette scène rappelle qu'une fois les propriétaires de la rivière Godbout demandèrent à Comeau d'essayer d'établir un record, c'est-à-dire de piquer à la mouche et de capturer autant de saumons qu'il le pourrait, entre deux soleils. Comeau jugeant, un jour, les conditions de pêche favorables, se mit à l'oeuvre de grand matin. Le même soir, au soleil couchant, il avait accroché et tiré de l'eau cinquante-quatre saumons. Pour commémorer cet exploit, les propriétaires de la rivière Godbout lui firent don de la perche à saumon dont il s'était servi ce jour-là et graver ce fait sur un écusson d'or fixé à la perche même.

Le tout attesté sous la signature des témoins de cet exploit.

Dans cette scène, on voit Comeau aux prises avec son cinquante quatrième saumon, la figure triomphante.



MONUMENT COMEAU.

Il s'élève à Godbout près de la demeure du héros, grâce au patriotisme éclairé et à l'énergie bienfaisante de la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada.

Scène No 4. — Elle rappelle un exploit de Comeau accompli en 1886.

Perdus au large de la Pointe-des-Monts, au milieu d'un immense champ de glace, quatre chasseurs de loups-marins viennent de hisser leurs deux canots (canots du nord) sur la banquise. Le courant et le vent les entraînent à la dérive.

Ils sont presque morts de fatigue, de froid et de faim; leurs figures expriment l'angoisse, car la mort semble les guetter; ils sont exténués, sauf Comeau.

Comeau, alors dans la force de l'âge, — tout chez lui exprimant l'énergie, — est déterminé à triompher des éléments; par son courage indomptable il veut arracher ses compagnons au tombeau de la mer.

Un genou en terre, il soutient, sur son bras, son frère demi-gelé; il vient de lui faire boire un cordial; d'un geste exprimant l'espoir, il montre à ses compagnons une petite ligne bleue vers laquelle le courant

les dirige. Comeau ne s'est pas trompé, c'est la saignée libératrice, l'eau claire, la mer libre. A l'horizon, l'atmosphère clair et sec de janvier, éclaire la silhouette des monts les Monts Ste-Anne, sur la rive sud. Son visage s'illumine; ils sont sauvés! Et, ils le furent grâce au courage et à la volonté de fer de Comeau. (1)

Au centre. — On y voit un médaillon de Comeau portant ses décorations pour exploits de sauvetage. Il est orné, au bas, d'une palme de chêne (symbole de volonté, d'énergie) et d'une palme de laurier (symbole de la renommée).

En exergue, on y lit:

(1) C'est pour cet exploit héroïque que Comeau reçut une médaille d'argent du Gouverneur Masson de la province de Québec, puis une médaille de bronze de la "Royal Human Society" de Londres, et enfin une médaille et un diplôme de la Société des Chevaliers Sauveteurs des Alpes Maritimes de Nice.

Napoléon-Alexandre Comeau

Naturaliste  
1845-1923

Puis le texte bilingue suivant, séparé par une tige enguirlandée de fleurs de saxifrage (humble laurier du nord canadien, plante médicinale très connue dans la région) :

<p>Humble enfant du Nord, il sut lire avec autorité dans ce grand livre de la Nature, tout en servant les siens et son pays.</p>	<p>Humble child of the North, from the book of Nature, he learned much, to the great benefit of his folks and Country.</p>
--	--

Enfin sur la base de la stèle figure l'inscription suivante :

Hommage de

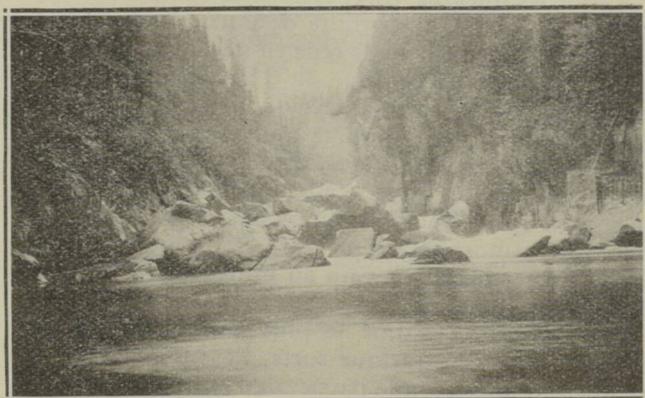
la Société Provancher d'Histoire Naturelle du Canada  
A. D. 1925 (1)

(1) La maquette Comeau est actuellement au Musée d'histoire naturelle du collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, comté de Kamouraska, P. Q.

Dr D.-A. Déry,  
Québec.

*Note de la rédaction: Lors d'un voyage d'étude sur la Côte Nord en 1928, les honorables J.-E. Perrault et L.-A. David, accompagnés de leurs épouses, ainsi*

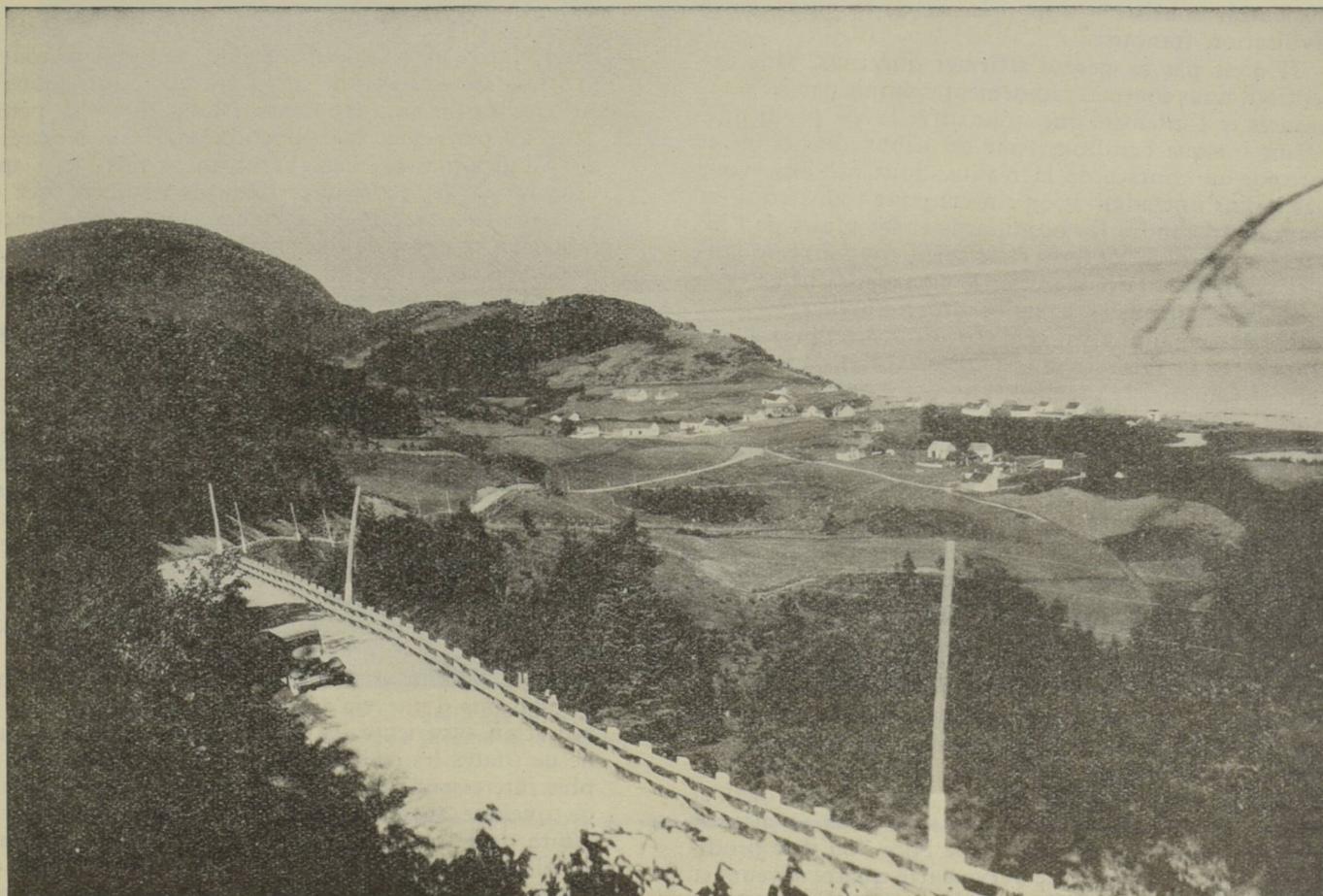
que M. L.-A. Richard, sous-ministre de la Colonisation, de la Chasse et de la Pêche, M. Desmond Clark, président de la Clark Steamship Co. et M. Harry C. Oberholser, du Bureau des Enquêtes biologiques, de Washington, D.C., allèrent, le 16 août, déposer des fleurs au pied du Monument Comeau, à Godbout, reconnaissant ainsi officiellement le grand mérite de ce bienfaiteur insigne de la Côte Nord, où il a laissé un souvenir impérissable.



A GODBOUT, COTE NORD.

Le pied de la chute où se trouve la fosse (pool) rendue célèbre par la pêche quasi phénoménale dont Comeau fut l'auteur.

## EN GASPESIE (au nord)



L'Anse-à-Valleau. — Endroit de pêche enchanteur comme il s'en trouve des douzaines tout le long du Boulevard Perron, en Gaspésie.

# Les Etudiants Canadiens à Paris

Par HENRI PERRAULT

Parmi les quelque vingt résidences somptueuses qui forment la Cité Universitaire de Paris, la maison des Etudiants Canadiens ne le cède en rien aux fondations des autres pays d'Amérique ou d'Europe. Son emplacement privilégié, tout en face du charmant petit parc Montsouris, est un avantage qu'apprécie grandement tout Canadien épris de nostalgie pour les bois et les campagnes de son pays. Cette résidence offre aussi à tous ceux qui l'habitent un degré de confort et de luxe, une atmosphère d'intimité et de recueillement que l'on chercherait en vain au milieu de la vie agitée du quartier-latin.

Mais ce qu'on estime le plus dans cette demeure princière, c'est, en quelque sorte, l'existence d'un îlot canadien, d'une seconde patrie, de l'autre côté de l'Atlantique, au sein même de la ville la plus cosmopolite de l'univers. Ceux qui n'y résident pas sont toujours heureux d'y retrouver une colonie de compatriotes avec qui l'on peut s'entretenir des choses de son pays, évoquer des souvenirs communs, et surtout échanger et comparer ses impressions sur la France et la vie universitaire à Paris. C'est là qu'il faut aller si l'on veut connaître les sentiments de tout Canadien — étudiant ou simple touriste — en présence de la vie et de la civilisation française.

Il n'est pas exagéré d'affirmer que tous, sans exception, nous sommes rapidement conquis par les nouveautés et l'intensité que nous offre la vie parisienne. Même lorsque l'enthousiasme du début s'est calmé et refroidi au contact de la réalité, nous ne conservons pas moins une admiration sincère pour tout ce qui est français; il faudra les brouillards et les pluies de l'hiver, les journées sombres et le soleil rougeâtre de janvier pour nous faire regretter le Canada, sa neige éblouissante, et l'immensité de ses beautés naturelles.

Une étonnante vivacité d'esprit où percent la gaieté franche et la raillerie sans malice, voilà, dans le caractère français, le premier trait que pourra constater tout Canadien en se promenant à travers Paris — observation qui s'impose très rapidement, car cette animation pétillante et allègre contraste quelque peu avec notre caractère national. Au contact de nos neiges et de notre climat septentrional, notre esprit s'est émoussé et peu à peu a perdu la spontanéité et les élans impulsifs que nos ancêtres avaient apportés de France et que nous pouvons admirer chez tous les Français d'aujourd'hui. Depuis l'agent de police qui dissimule mal sa bonhomie habituelle sous son uniforme austère, jusqu'au moindre camelot qui pousse une petite voiture en chantant ou en sifflant, tout le monde est gai, plein d'entrain et de gaillardise, prodigue de bons mots et de réparties spirituelles. Cette verve facile et naturelle, cette réplique fine et aisée, caractérisent si bien le peuple français que Claude Farrère affirme avoir vu des nuits de Paris et de Nice "où il se prodiguait plus de grâce et de verve entre quatre viveurs et quatre courtisanes, que tout le reste de l'Europe n'en dépense dans une année."

Il n'est guère nécessaire de séjourner longtemps à Paris pour se convaincre que les Français n'ont point usurpé la réputation qu'on leur accorde, depuis plusieurs siècles, d'occuper le premier rang dans le domaine de l'intelligence. Plus que tout autre peuple, ils possèdent à un degré éminent cette faculté de se "transformer pour comprendre". Extrêmement curieuse et toujours avide d'impressions et de connaissances nouvelles, l'intelligence d'un Français ne se borne pas à une catégorie particulière de l'activité humaine, ne s'enferme pas dans une profession, dans un petit domaine restreint dont elle s'interdit de franchir les limites. Bien au contraire, nous sommes étonnés de trouver dans un même individu des notions claires et précises sur les sujets les plus variés et les plus spécialisés, en apparence incompatibles dans un même cerveau. Le Français n'est pas artiste, écrivain ou industriel; mais il est tout cela à la fois, et davantage; il s'intéresse à toutes les questions politiques, scientifiques, littéraires et autres dont peut profiter son insatiable besoin d'apprendre, son intelligence vaste et pénétrante s'attaque à tous les problèmes et se déploie dans toutes les sphères accessibles à l'esprit de l'homme.

Outre la société d'esprits aussi ouverts et aussi alertes, Paris offre également une atmosphère tout à fait favorable à l'étude et au travail. Sans doute, il est très facile aux étudiants étrangers de se perdre dans les plaisirs et les séductions de Montmartre ou de Montparnasse; mais l'étudiant sérieux n'a qu'à observer la vie des jeunes Français pour en tirer un puissant encouragement à l'étude. Une activité incessante, un pouvoir de concentration qui ne se lasse jamais, voilà une autre qualité commune au peuple français. Il ignore totalement la paresse intellectuelle; non satisfait de son étonnante facilité à saisir rapidement toutes choses auxquelles il s'applique, il se fait un devoir de développer ses qualités naturelles par un travail continu, acharné, dont l'ardeur nous étonne et nous porte à l'émulation. Un milieu où la vie intellectuelle est aussi intense — et le sport à peu près ignoré — ne peut qu'exercer une influence excellente sur les étudiants étrangers et les inciter à rechercher tout autre chose que Montmartre et la société dissolue et cosmopolite du "Gai Paris".

En outre, la ville Lumière présente à l'étudiant canadien un autre élément de culture, d'autant plus appréciable qu'il est inexistant dans notre pays: ce sont les musées, monuments, théâtres, et autres manifestations d'une vie artistique et littéraire, d'une civilisation supérieure, la plus raffinée, la plus humaine de toutes les civilisations contemporaines. Rien de plus intéressant que de visiter, le dimanche, le Louvre ou quelque autre des nombreux musées qui font la gloire de Paris. Non seulement on peut y constater la place qu'occupent les beaux-arts dans la vie des Français de toute classe et de toute condition, mais surtout on peut y remarquer le souci que les parents

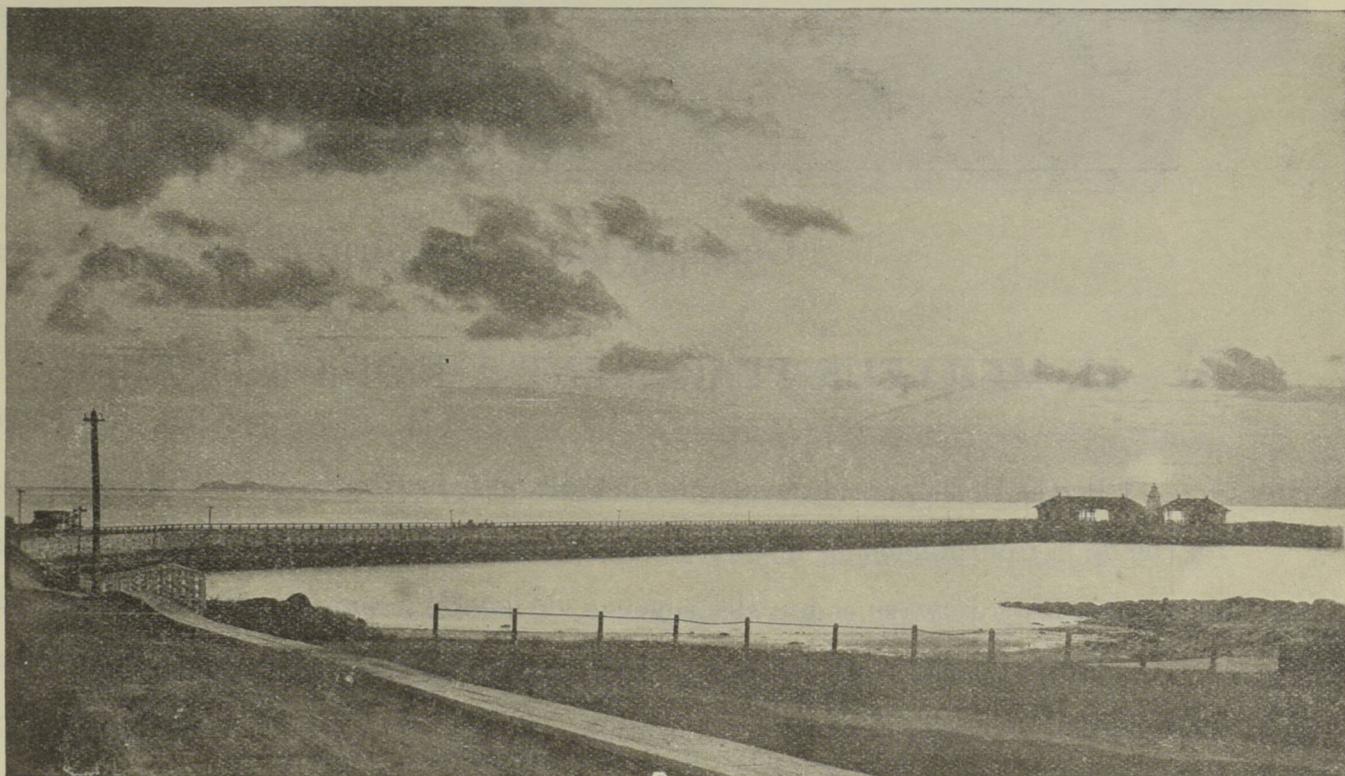
apportent à l'éducation artistique de leurs enfants. Des gosses de tout âge, dont beaucoup savent à peine lire, accompagnent leurs parents et prêtent une oreille attentive aux explications que ceux-ci leur donnent; il faut voir l'air sérieux et important qu'ils affectent en présence de tableaux et de sculptures dont ils seraient bien en peine d'énumérer les beautés, mais qu'ils apprennent à connaître et à aimer avant même de les comprendre. Initiés dès leur enfance aux richesses de leurs musées et de leurs monuments historiques, il ne faut pas s'étonner qu'à vingt ans les étudiants français possèdent sur nous la supériorité d'une culture artistique dont nous connaissons à peine les premiers rudiments, lorsque nous ne les ignorons pas totalement. Inutile d'ajouter que le Louvre, l'Opéra et tout le Paris historique constituent pour l'étudiant canadien une source d'éducation presque aussi importante que les cours de l'Université de Paris.

Voilà les principaux motifs de notre amour pour Paris et les Français. Nous aimons la France pour la bienveillance avec laquelle elle met à la disposition des étrangers les ressources inépuisables de sa civilisa-

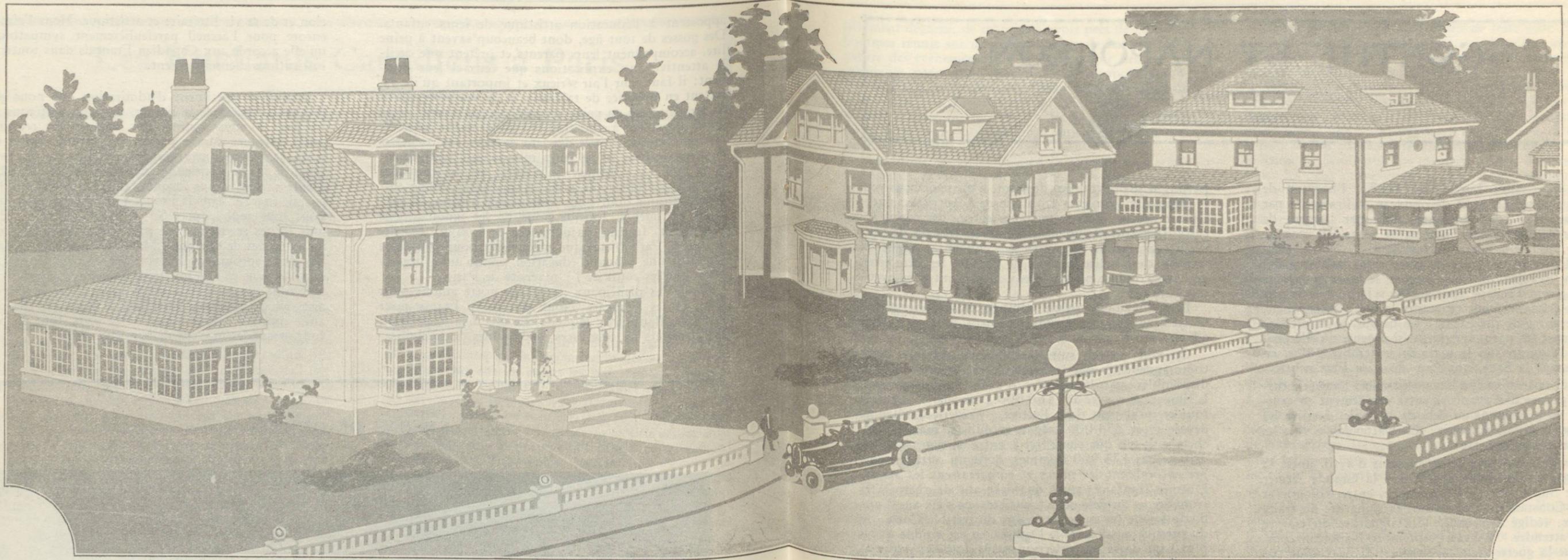
tion et de sa vie littéraire et artistique. Nous l'aimons encore pour l'accueil particulièrement sympathique, qu'elle accorde aux Canadiens-Français dans toutes ses institutions d'enseignement.

Malgré ce sentiment d'admiration que nous professons à l'égard de la France, nous lui préférons notre pays et nous sommes très heureux d'y retourner après quelques années passées en Europe. Notre Canada, sans doute, ne saurait nous offrir tous les avantages de la vie parisienne; mais il nous en offre bien d'autres, non moins incontestables, et que l'on chercherait en vain dans la France tout entière. Nous pouvons tous redire après Sir Wilfrid Laurier: "Paris avec toutes ses beautés ne parle pas à mon âme comme le rocher de Québec." Mais quel que soit le plaisir que nous éprouvions à revoir les rives du Saint-Laurent, les bois et les campagnes canadiennes, nous conserverons toujours au fond de notre cœur le souvenir agréable de notre vie d'étudiant à Paris, car elle nous aura appris à mieux aimer notre pays, tout en nous fournissant les moyens de le mieux servir.

## EN BAS DE QUEBEC



RIVIERE DU LOUP.—Le quai de la Pointe est un endroit de villégiature très recherché des citoyens. L'on y voit un grand nombre de cottages, de superbes jardins et de bocages qui tamisent les rayons du soleil.



Genre de maison construites Boulevard des Alliées situé dans la partie la plus résidentielle de Québec.

### LE MEILLEUR PLACEMENT À FAIRE À QUÉBEC.

CE SITE est près du centre de la ville, et à proximité de l'Eglise et des écoles. La rue de la Couronne et la 1ère Avenue qui est sa continuation vous y conduisent directement, les tramways et tous les services de la ville y sont installés.

LE BOULEVARD DES ALLIÉS conduit à la nouvelle entrée du Parc de l'Exposition de Québec, où des améliorations ont été faites pour au-delà de \$500,000.00 et qui se continuent encore actuellement. Ces lots voisins du plus beau parc de la ville, et traversés par la rivière Lairet, offrent un endroit idéal pour résidences privées. La propriété y prendra toujours de la valeur.

CETTE SUBDIVISION est la seule du genre à Québec où la construction est règlementée de manière à avoir de l'espace. Les résidences sont distancées tel qu'illustrées plus haut, donnant une plus-value aux propriétés qui s'y construisent.

TOUS NOS LOTS, sans exception, ont une valeur immédiate. L'achat de ces terrains, est le meilleur placement à faire à Québec, soit pour construire ou revendre.

Pour tout renseignement s'adresser à :

## EUDORE CARON

BUREAU: 421, rue St-Paul, Chambre 6,

Téléphone 4-4551

QUEBEC

# GOËTHE ET NAPOLEON

après Iena - Auerstaedt (1806)

par Auguste GALIBOIS

Six mois après Austerlitz (1805), l'horizon de l'Europe s'assombrissait de nouveau. Travaillée par la Cour et le parti militaire, aidée par l'argent de l'Angleterre, la Prusse qui ne se consolait pas de Valmy, déclare la guerre à Napoléon.

La Prusse n'avait pas su orienter sa politique depuis la Révolution Française, et le prestige acquis par le grand Frédéric était perdu. Il lui fallait une victoire éclatante pour reprendre la place si chèrement acquise au siècle précédent. Le besoin de ce prestige à retrouver lui parut si évident, si urgent, qu'elle provoqua la guerre dès le mois de septembre 1806, en envahissant la Saxe, qui était alors un Etat neutre.

Après cette invasion sans résistance, l'armée prussienne poussa d'el'avant, et entra rapidement en campagne, en se portant au-delà de la Saale, derrière les montagnes de la Franconie. On s'attendait à voir les Français déboucher par là.

Napoléon revenu à Paris au mois d'avril, après la campagne de Moravie, avait laissé la Grande Armée dans le Sud-Ouest de l'Allemagne, entre Cologne et le Lac Constance, en attendant la signature du traité de paix, rédigé à Vienne. La signature du tsar se faisait attendre. Le trois septembre Napoléon comprit que la guerre était inévitable. Il ne voulut pas toutefois se donner le rôle d'agresseur, et attendit le "casus belli" incontestable, qui ne manqua pas de se produire, le 6 septembre.

Napoléon répondit à cette provocation en lançant le 19 les ordres de concentration de la Grande Armée entre Mayence et Amberg.

Tandis que le roi de Prusse et le duc de Brunswick se postaient près d'Erfurt, le prince de Hohenlohe se plaçait à Weimar, où était Goëthe, alors dans tout l'éclat de sa gloire de poète, d'écrivain, d'artiste, de premier ministre, de savant universel, enfin, établi à la Cour de Charles-Auguste. C'est là que Napoléon devait le trouver après la bataille d'Iena-Auerstaedt, et cette rencontre des deux plus grands génies du siècle dernier est demeurée célèbre dans l'Histoire du Monde.

\* \* \*

En face de l'armée prussienne, l'empereur vint prendre le commandement de son armée à Wurzburg, le 1er octobre.

Les plans de campagne des Prussiens et des Français sont presque identiques. Les uns et les autres désirent prendre l'offensive, Napoléon pour interdire aux ennemis toutes communications avec l'armée russe; Frédéric-Guillaume, Hohenlohe et Brunswick veulent de leur côté livrer une bataille et, afin de l'anéantir, empêcher la retraite de l'armée française sur Mayence et Strasbourg. Pour obtenir ce résultat, chaque parti risque tout: Napoléon, marchant vers

Berlin, ne se présente pas de front, il glisse de biais vers le Nord-Est, côtoie la frontière de l'Autriche, sincèrement neutre, mais frémillante encore des coups reçus à Austerlitz, bouscule à Saafeld les troupes de couverture et cherche à couper à l'ennemi sa ligne de retraite, c'est à dire la route de Dresde; les Prussiens, de l'autre côté, se placent d'eux-mêmes entre les Français et la mer.

Il est inévitable qu'une campagne ainsi engagée ne se termine que par l'anéantissement d'un des deux adversaires. Il n'y aura pas de partie nulle.

On voit tout de suite la différence entre les deux commandements par la façon de se servir des forces disponibles, par la manière d'utiliser ses ressources. L'Empereur a avec lui 160,000 Français, et emploie tout ce qu'il peut dans l'active. Frédéric-Guillaume devait avoir 254,000 soldats mobilisés, mais les déchets sont tels que son effectif, entré en campagne, ne dépasse pas 171,000 hommes, dont un certain nombre encombrant les places et embarrassent les autres. L'armée française, après quatorze ans de guerre à la frontière, et au-delà de la frontière, après six ans d'une discipline de fer entre les mains du terrible Corse, ou du presque aussi terrible Davoùt, en est rendue à son plus haut degré de perfection manoeuvrière; par contre, l'armée prussienne avait de nombreux défauts, défauts qui s'expliquent par le fait qu'on ne voulait pas toucher aux institutions de Frédéric Deux: cette armée prussienne, sa création, l'instrument de ses succès, restait un objet de vénération. Tout y était suranné: recrutement, discipline, instruction, tactique, administration, tout y paraissait caduc et périmé. Afin d'établir sur l'Europe Centrale un genre d'hégémonie incompatible avec le chiffre de sa population, la Prusse, avait, depuis Frédéric, recours à l'enrôlement volontaire, et à la conscription de la classe rurale. Cette dernière classe, appelée à de rares intervalles depuis Valmy, avait perdu son efficacité combative, et même son habileté manoeuvrière en face des soldats si exercés de Napoléon et de Davout.

La faiblesse du commandement prussien est encore plus grande que celle des éléments qu'il a en mains. Brunswick a le commandement en chef, mais, comme à Valmy, il pêche par indécision. Il change quatre fois d'idée devant les initiatives de l'empereur, et laisse Hohenlohe sous la fausse impression que le premier plan d'offensive doit être exécuté.

Napoléon, cependant, sait à quoi s'en tenir, si ses adversaires suivent un plan au lieu d'un autre. A partir du 29 septembre, il calcule avec justesse que les forces ennemies doivent se réunir dans les environs et il prescrit la manoeuvre qu'il entend exécuter. "Mon intention", écrit-il, le 30 septembre, "est de concentrer toutes mes forces sur l'extrémité de ma droite en laissant tout l'espace entre le Rhin et Bamberg en-

tièrement dégarni, de manière à avoir près de 200,000 hommes réunis sur un même champ de bataille. La nature des événements qui peuvent avoir lieu est incalculable, parce que l'ennemi qui me suppose la gauche au Rhin, et la droite en Bohême, peut avoir un grand intérêt à déborder ma gauche, et dans ce cas, je puis le jeter sur le Rhin." Et il ajoute quelques jours plus tard: "Malheur à eux s'ils hésitent et perdent une seule journée!

Il va donc se porter jusqu'à la hauteur de l'armée prussienne, et se rabattre sur elle. C'est, comme on le voit, la manoeuvre de Marengo et celle de Friedland, mais d'une plus grande envergure. Il s'agit de mettre une rivière derrière l'ennemi.

La Grande-Armée est mise en marche et franchit le Frankenwald le 8 octobre. Quand elle débouchera dans la plaine, l'avant-garde pourrait se heurter aux Prussiens; l'Empereur a recommandé à chacun de ses maréchaux de ne s'engager que contre des forces très inférieures; autrement, il faudra attendre le concours de toute l'armée pour livrer bataille et se reporter en avant.

Mais l'ennemi tâtonne toujours autour de Weimar, et ce sont de simples détachements que Murat et Lannes renversent et mettent en désordre le 9 et 10 octobre à Schleiz et à Saalfeld. Pendant ce temps, Napoléon développait sa manoeuvre, laissant à peine les Prussiens se ressaisir de la perte de leur prince Louis Ferdinand, tué au combat de Saalfeld. Ce premier échec ébranla le moral de l'ennemi qui s'était cru invincible.

L'ennemi est toujours entre Erfurt et Weimar, et l'Empereur lui suppose encore l'intention possible, éventuelle, de vouloir ressaisir ses communications avec Berlin. Aussi continue-t-il à marcher vers le Nord-Est pour être certain, à tout événement, de fermer la retraite à ses adversaires. Quand il a atteint Géra, il déploie son armée sur un front de 38 milles, face à la position qu'il prête à l'adversaire. "J'enveloppe complètement l'ennemi", écrit Napoléon le 12 octobre, mais il me faut des renseignements sur ce qu'il veut faire". Et il envoie Murat à la recherche des informations révélatrices. Il amorce cependant le déploiement de ses troupes face à Weimar tout en occupant en forces Nauembourg, sur la route principale de Weimar à Leipsick. Il ordonne à Lannes et à Augereau de se fixer à Iena, et à Davout et à Bernadotte de tenir les passages de la Saale, pendant que Ney s'avancera à 9 milles d'Iena, à Roda. Seul, Davout ne doit pas bouger: il doit se tenir prêt pour toute éventualité.

Quand Napoléon apprend qu'un équipage de ponts a été le 12 octobre vu comme il rebroussait chemin vers le Nord-Ouest il s'écrie: "Enfin, le voile est déchiré; l'ennemi commence sa retraite par Magdebourg." Il pense qu'il est encore possible que les Prussiens se concentrent devant Weimar. "Je ne sais" dit-il, "s'ils veulent nous livrer bataille au lieu de se retirer". "Je crois", ajoute-t-il, "que l'ennemi essayera d'attaquer le maréchal Lannes ou qu'il filera".

Dans tous les cas il faut marcher sur Iena, soit pour soutenir Lannes, soit pour attaquer l'ennemi avant qu'il ait le temps de filer sur Magdebourg. Tous les résultats que pouvait promettre une manoeuvre sont acquis. Les divisions de cavalerie et la Garde reçoivent l'ordre de gagner Iena en toute hâte.

Ayant rejoint Lannes en avant de cette ville, et aperçu lui-même le camp prussien, Napoléon envoie à Soult et à Ney, l'ordre de se mettre en mouvement le plus tôt possible pour se concentrer à Iena.

Telle est donc la situation dans la nuit du 13 au 14 octobre: Lannes bivouaque avec la Garde sur les hauteurs, à l'ouest d'Iena; Augereau est à proximité immédiate; Ney à son avant-garde à l'entrée d'Iena, le reste de son corps d'armée échelonné en arrière; une division de Soult avec sa cavalerie a déjà traversé la ville; les deux autres sont en route pour rejoindre et arriveront le 14, vers le milieu de la journée. Les divisions de cavalerie ayant "inondé la plaine de Leipsick" ont reçu ordre de revenir sur Iena. Le corps de Bernadotte est entre Naumbourg et Dornbourg; celui de Davout à Naumbourg.

Dans la nuit du 13 Napoléon étudie la situation des camps prussiens; il pense que toute l'armée prussienne est entre lui et Weimar, et il décide de l'attaquer le lendemain avec toutes les forces dont il dispose. Il attaquera devant Iena avec les corps de Lannes, Augereau, Soult et Ney, la Garde et la cavalerie; Davout et Bernadotte, débouchant de Naumbourg et Dornbourg se porteront par Apolda sur les derrières de l'armée prussienne. Davout est laissé maître d'agir à sa guise "pourvu qu'il prenne part au combat".

Dans la nuit Davout signale le mouvement de forces considérables de Weimar jusqu'à Ecartenberg, route de Naumbourg. Le mouvement est très réel. Les Prussiens venaient encore une fois de changer de projet et mettaient en défaut les prévisions les plus raisonnables de Bonaparte.

A l'aube du 14 octobre, la situation des Prussiens est la suivante. La division Schmettau est en avant d'Auertaedt, le gros de l'armée en arrière de ce village, la cavalerie de Blücher en marche et sur le point de rejoindre le gros. Hohenlohe a 50,000 hommes entre Iena et Weimar; un détachement de 5,000, sous le général Holtzendorff, en observation devant Dornbourg; la division Tauenzien (8,000 hommes) en face d'Iena, entre les villages de Closewitz et Lutzenrode, avec un détachement de quatre bataillons saxons en arrière; le gros (22,000 hommes) campé entre Isserstedt et Cappellendorff, face au sud; enfin les 15,000 hommes de Ruchel en arrière de Weimar.

Hohenloke ne prescrit rien pour coordonner les mouvements de ses divisions. Il attend l'attaque des Français du côté de Saalfeld.

Il était six heures du matin quand Napoléon donna le signal de la bataille. Ainsi qu'au matin d'Austerlitz les deux armées étaient plongées dans un épais brouillard, mais ce n'était plus, comme à Austerlitz, une condition essentielle de succès pour Napoléon. Lannes fit attaquer de front les deux villages par les avant-gardes de ses deux divisions, ne pouvant rien déployer de plus. Ce fut d'abord un combat de tirailleurs qui s'engagea dans le brouillard; l'artillerie intervint bientôt après, tirant à courte distance. Suchet, grâce à sa supériorité numérique délogea l'ennemi du village de Closewitz; à gauche, l'infanterie légère du général Gazan fut trempée par un ennemi supérieur. Mais l'artillerie française arrêta finalement l'ennemi dans sa contre-attaque. Le morcellement de l'ennemi et la réunion des troupes françaises sur ce point donnaient à celles-ci la supériorité en Ar-

(Suite à la page 20).

UN ANCETRE DE FRANCE

# Claude Charland dit Francoeur 1618 (?) - 1705

Sommaire : Les deux mariages à Québec. — I. *En France*, 1o Châteauroux et Déols. — 2o L'information incomplète. — II *En Nouvelle-France*. 1o Québec, Sillery, l'Île d'Orléans. — 2o La descendance.

PAR FILIOLUS

Premier Mariage : Québec, 8 janvier 1652.

“Le 8e janvier 1652, ayant publié le 1er ban le 6e de janvier et le 2e le 7e, le dernier obmis par dispense, et n'ayant trouvé aucun empeschement, le R. P. Jean de Quen, supérieur de la Compagnie de Jésus à Sillery, à ce député, a interrogé Claude Charland dit Francoeur, fils de feu Jean Charland et de Catherine Mabile, ses père et mère, de la paroisse de St-Christophe, à Châteauroux en Berry, et Jacqueline Bordes, native de Rueil-lez-Paris, fille de feu Dimanche Bordes et de Radegonde Valentin, et ayant eu leur consentement mutuel par paroles de présent, les a solennellement mariés en présence des tesmoings connus : Sr Joseph Ruette, R. P. Barth, Vimont.”

Ici et d'avance pour la suite de ce travail, nous prions Mgr Tanguay ou ses copistes de nous pardonner les corrections si nous sommes forcé d'infliger au grand *Dictionnaire généalogique des Familles Canadiennes*. On lit par exemple: *évêché* au lieu de *ville* de Châteauroux, Saint-Christophe étant de fait en ce temps-là et encore aujourd'hui, nous le verrons mieux plus loin — un faubourg de cette ville. — De même, Jacqueline Bordes ou Des Bordes n'était pas de Paris, exactement, mais de Rueil-lez-Paris, maintenant Rueil-Malmaison, commune voisine de la grande capitale. Il est vrai que l'écriture, comme plusieurs autres de ce temps-là, est difficile et que le mot “Rueil”, en particulier, n'est lisible que pour les bacheliers en géographie. Ceux-là savent que Rueil fut jadis la résidence des rois francs; qu'il resta plusieurs siècles “villa royale”; que le cardinal de Richelieu y faisait de longs séjours et Saint-Vincent-de-Paul de fréquentes visites; que la Malmaison, en ce lieu même, fut le palais favori de l'impératrice Joséphine, etc. Ce devrait être assez pour qu'on se donnât la peine de faire une correction dans une récente copie des premiers registres de Notre-Dame de Québec, où le scribe a lancé à tout risque : *Ruel-La-Paris*.

Dans les actes de baptêmes, mariages, sépultures, comme aussi sous la plume des notaires, le nom de l'ancêtre varie un peu; Charlant, avec un t à la fin; Charland, avec un d et cette épellation a prévalu, Charlan sans t ni d; Charlaïnd, prononciation ancestrale et probablement venue de France; Charland dit Francoeur, Francoeur dit Charland. Plusieurs des descendants adopteront Francoeur et assez souvent ne sauront même pas leur nom au complet.

Second Mariage : Québec, 12 septembre 1661.

Québec, 12 septembre 1661

“L'an de grâce mil six cent soixante-un, le 12e

septembre, après fiançailles et publication de deux bans seulement, et dispense ayant été donnée pour le 3e par Monseigneur l'Evesque de Pétrée, aux prônes de la messe paroissiale, le 8e et 9e septembre, et ne s'estant découvert aucun empeschement légitime, je, Henry de Bernières, curé de cette Eglise paroissiale de Notre-Dame de Québec, (ayant) interrogé Claude Charland dit Francoeur, habitant du Fort St-François-Xavier, et Jeanne Pelletier, fille de defunct Simon Pelletier, vivant maistre-charron à Paris et de Marie L'Arche de la paroisse de St-Nicolas des Champs, et leur mutuel consentement pris, les ay solennellement, par parolles, conjoints en mariage en présence des témoins connus : Messire Augustin des Cartes, Mr Charles Le Gardeur, Sr (Sieur) de Tilly, Joseph Ruette, Sr d'Auteuil, etc, etc, ensuite célébré la sainte messe.”

“H. de Bernières”

C'est la deuxième fois que “le Sieur Joseph d'Auteuil, Procureur-Général, conseiller et maître d'Hôtel ordinaire du Roy”, sert de témoin à l'ancêtre, et il nous est bien permis de saluer ici à cette occasion l'un de ses descendants les plus distingués, l'honorable juge d'Auteuil, un ancien confrère d'études au “cher vieux séminaire de Québec.” D'Augustin Des Cartes, nous ne savons que le nom, et c'est un regret. Charles Le Gardeur, Sieur de Tilly, marié à Geneviève Juchereau, était frère de Pierre, marié à la célèbre Marie Favery, une des plus vaillantes femmes de ces temps héroïques, une grande chrétienne au surplus, et qui avec l'aide du Père Poncet, jésuite, obtint des Frères-Prêcheurs de Paris, l'établissement de la confrérie du Rosaire, à la cathédrale de Québec. Enfin, M. de Bernières, premier curé de cette ville, prêtre vénérable qui était si digne d'être associé à l'œuvre de Monseigneur de Laval, devrait être parfaitement connu depuis que le regretté M. l'abbé Auguste Gosselin lui a dédié tout un volume. Il est vrai que le *Larousse canadien* et le *Guérin canadien* l'ignorent, ouvrages cependant composés pour notre pays et très spécialement pour nos écoles.

Famille d'Auteuil, famille Le Gardeur, famille Juchereau, sans parler du sieur des Cartes, Claude Charland devait peut-être aux Pères Jésuites l'honneur d'être mêlé à la bonne société, peut-être aussi à ses mérites personnels. Nous verrons en effet plus loin que ces bons religieux, tout dévoués aux nouveaux colons, facilitèrent son établissement en ce pays. Quant à ses mérites, son ascendance, son état social, ses qualités quelconques, toutes nos recherches à ce sujet, même à Châteauroux — et nous y reviendrons — n'ont pas été, somme toute, bien fructueuses. Toutefois

comme c'est très probablement ici, et non en France, que le surnom de *Francoeur* lui fut donné, selon un usage assez répandu chez nous aux débuts de la colonie, on peut supposer qu'il le devait en effet à son bon cœur, à sa parfaite honnêteté, à sa franchise de bon aloi, à tout ce qui fait qu'on ne l'a pas appelé, comme quelques autres: "l'Andouille", "la Bécasse", "Passe-Partout", "Prêt-à-boire", etc, etc.

"Qui se ressemble, se rassemble" et les deux femmes de Claude — consécutives, sans nul doute possible — devaient être à l'avenant. Le *Dictionnaire Tanguay* écrit le nom de la première: Jacqueline Bordes ou DesBordes, indistinctement, comme si les deux noms n'en faisaient qu'un. Au cours de ses longues recherches, l'auteur a peut-être vu l'un ou l'autre attribué à la même personne. Quoi qu'il en soit, un mémoire du 18 avril 1648 nous fait lire ce qui suit: "Denis Bochart, Jacob DesBordes et Jean Garnier s'engagent à faire la maçonnerie de l'église paroissiale pour le prix et somme de 4200 livres et deux barriques de vin — 80 pieds de longueur avec un rond-point au bout de l'est. Trois cents livres leur seront en outre payées pour élargir tous les fondements". Qui était ce DesBordes? un frère, un cousin, un parent quelconque de Jacqueline? Alors il était peut-être venu avec elle; et pourquoi tous deux étaient-ils venus? Quel âge avait Jacqueline à son mariage? Le registre ne le dit pas. Il ne le dira pas non plus, lors de sa sépulture à Québec le 19 avril 1660, mais, à notre grand plaisir, il note: "Elle avait reçu tous les sacrements."

Bordes ou DesBordes: les deux noms étaient, sont encore bien portés en France: Madame DesBordes-Valmore; Bordes, peintre assez renommé, né en 1852; Charles Bordes, un autre contemporain, décédé en 1909, à 46 ans; fondateur de la *Schola Cantorum* de Paris, créateur du mouvement de musique religieuse de notre temps; organiste de saint-Gervais de Paris, élève de César Franck. Ajoutons que la *Schola* fait de la musique religieuse la base même de son enseignement et à propos, Vincent d'Indy n'affirmait-il pas que "le chant grégorien est le principe vital de la musique?"

De la seconde femme, Jeanne Pelletier, on ne peut, savoir qu'une chose, du moins pour le moment, mais une excellente chose, à savoir qu'elle appartenait à la "Confrérie de la Sainte-Famille", une pieuse institution qui réunissait mensuellement, à l'église paroissiale de Québec, les dames du meilleur monde de la ville et des environs. Voir aux archives de Notre-Dame le cahier qui les concerne, et les fait connaître une à une. En tête, vous saluerez Madame d'Aillebout, Barbe de Boullogne, une sainte dont quelque plume d'or devrait écrire la vie, épouse du Gouverneur, "Vice-Roi de la Nouvelle France." Sa maison existe encore, avec une addition, il est vrai, le tout habité jadis par Monseigneur le duc de Kent. C'est pour ceux qui l'ignorent, au coin des rues Saint-Louis et Haldimand (Suisse). Ainsi d'Aillebout, saint Louis, Kent, Haldimand. Les rapprochements! L'entente cordiale! Quelque chose comme la "Société des Nations"!

## I. — EN FRANCE

### 10 Châteauroux et Déols.

"Châteauroux en Berry" dit le registre de Québec. Parmi tant de belles et bonnes choses que la France n'a pas voulu conserver, il y a les noms de ses anciennes provinces: Bretagne, Normandie, Artois, Picardie, Ile-de-France, Champagne, Bourgogne, Berry, etc. Le Berry et le Languedoc, nos deux pays d'origine — si l'auteur de ces pages peut un instant penser à lui-même — sont devenus, le premier: *L'Indre*, le second: *Tarn et Garonne*.

Sûr, l'euphonie, la douceur du souvenir n'y ont rien gagné. Il est vrai que nous sommes des "arriérés" nous Canadiens-français, mais précisément Dieu veuille que nous le restions toujours afin de rester toujours ou du moins quelque temps encore, Français de la vieille France. "Après moi, le déluge"!

Châteauroux "dans l'Indre", n'est plus Châteauroux "en Berry". Pour commencer par le bourg de Saint-Christophe, là au dixième siècle, des moines bretons, fuyant l'invasion des Normands, avaient fondé une abbaye en l'honneur de Saint-Gildas. Il reste aujourd'hui la *Prairie de Saint-Gildas*, et c'est bien dit, puisque rien n'existe plus de ce qui pourrait évoquer le souvenir de l'ancien monastère. Un peu d'herbe pour les bestiaux, voilà tout. Au bout du vieux pont qui reliait Saint-Christophe à la ville, il y avait à gauche, une petite chapelle dite de *Saint-Marc*, et il n'en reste qu'une belle porte gothique du quinzième siècle, conservée au musée lapidaire de la cité.

Le "Musée Lapidaire de la cité", c'est l'ancienne église des Cordeliers, datant de l'année 1235 ou environ. L'ordre de Saint-François s'était introduit en France autour de 1214 et avait essaimé un peu partout, comme on sait. A la Révolution française, l'église servit de cathédrale à l'évêché constitutionnel établi dans le couvent des Pères, puis de salle de séances au club Jacobin. Rendue au culte, à l'époque du concordat, elle fut désaffectée en 1876, après la construction de l'église moderne de Saint-André. Heureusement, elle a été moins profanée, moins saccagée que tant d'autres vénérables monuments du même genre, autrefois l'honneur et la beauté de la France. Des vestiges de fresques du quinzième siècle, des apôtres représentés dans des médaillons, subsistent sur les murs intérieurs et la fenêtre de l'abside garde encore des fragments d'une verrière du treizième siècle, dit-on, figurant la Vie de Notre-Seigneur. Parmi les autres monuments plus ou moins religieux on peut signaler, de l'époque celtique et gallo-romaine, le Dieu Cernunos, spécimen rare; des époques mérovingienne et carolingienne; des sarcophages et dalles mortuaires ornées de la croix; du moyen âge: un magnifique tympan provenant du portail latéral de l'abbaye de Déols et représentant le Christ; un fragment de la Cène, des chapiteaux avec personnages, dont quelques-uns remarquables d'exécution; un tombeau à l'effigie d'un abbé mitré, le tout en fine sculpture et de la même provenance, etc. Le reste: quinzième siècle, renaissance, dix-septième et dix-huitième siècle, n'offre que peu d'intérêt, en tout cas aucun intérêt religieux.

Comme fondation, l'église Saint-Martial serait encore plus ancienne que celle des Cordeliers, et daterait du douzième siècle. Il est vrai que son énorme

tour, occupant presque toute la façade, n'est que du seizième, et en style de la renaissance avec, cependant, une porte d'entrée gothique. Une confrérie du Saint-Sacrement existait déjà en cette église depuis 1362, quand ses statuts furent imprimés à Bourges en 1699, avec les noms des deux cents confrères qui en faisaient partie.

On ne peut pas trouver trop naïf, trop ridicule que nous nous demandions si l'ancêtre, le cher ancêtre, était du nombre, si au moins il appartenait à la Confrérie de Saint-Christophe" dès longtemps établie dans sa paroisse; ou si encore, celle de Notre-Dame-des-Miracles, à Déols — un mille et demi de distance — ne lui parlait pas au coeur un peu, beaucoup.

Quoi qu'il en soit, il était bien entouré, bien protégé, bien renseigné sur les devoirs de la vie chrétienne. A part Saint-Christophe où il pouvait entendre de beaux sermons, on oserait dire; un peu de Bossuet avant la lettre, il y avait donc, en effet — si l'on nous permet cette répétition: d'abord, tout près, l'abbaye de Saint-Gildas avec ses moines et sans doute leurs bons exemples; de l'autre côté du pont, les Cordeliers et les Capucins venus plus tard, en 1612, sans doute aussi tous ensemble de fidèles disciples du Séraphin d'Assise; non loin de là et non loin de chez lui toujours, la ville n'étant pas bien grande alors, les religieuses de Notre-Dame arrivées en 1641 alors qu'il avait une vingtaine d'années; et enfin car il faut abrégé, il y avait Saint-Martial avec ce que l'on croit aujourd'hui bien nouveau: l'adoration du Très-Saint-Sacrement.

Pour bien connaître le milieu d'où sortaient les premiers colons du Canada, on devrait lire l'abbé Henry Brémond, *Histoire... du sentiment religieux en France* depuis 1580 ou environ jusqu'à nos jours, nous voulons dire au moins les premiers livres ou chapitres, précisément ceux qui correspondent aux plus anciennes et principales émigrations de la mère-patrie d'autrefois dans la nôtre d'aujourd'hui.

Evidemment, très évidemment, ce n'est pas à dire que, après le départ de Claude Charland et encore longtemps plus tard: par exemple, après la Révolution de 1789, après toutes les malversations gouvernementales ou administratives du dernier siècle, Châteauroux ait jamais pu manquer de secours religieux, encore moins d'esprit religieux. Un gouvernement sectaire, antichrétien, idiot, n'est pas tout un peuple; une mairie du même genre n'est pas toute une ville. On peut donc le croire, ce n'est pas la population de Châteauroux qui a converti en lycée la maison des religieuses de Notre-Dame; qui a rasé le couvent des Capucins et fait une école et un musée du couvent des Cordeliers; qui a imaginé derrière l'église Saint-André une "Place Voltaire", un bon endroit, en effet, pour ce triste sire; qui a donné à Saint-Christophe même une "rue Ernest Renan", ainsi de suite.

Ce qu'il vaut mieux noter à l'honneur de cette population, c'est sa foi persistante malgré tout, la bienvenue qu'elle a souhaitée, dans la seconde partie du dix-neuvième siècle, aux institutions religieuses. Ainsi voit-on s'installer dans la ville: en 1830, le couvent des soeurs enseignantes de Chavagnes; en 1851, le collège Saint-Pierre, plus tard ou de nos jours collège Léon XIII; en 1854, les Pères Rédemptoristes et les Soeurs de la Sainte-Famille; en 1860, le pensionnat des Ecoles chrétiennes et celui des Soeurs Blanches; en

1865, les Petites Soeurs des Pauvres et les Soeurs Clarisses etc.

Mais voici qui prouve encore mieux l'attachement à la religion ancestrale: la construction d'églises, de belles églises. Il faut en effet une foi réelle, une foi agissante, pour donner au culte non seulement la décence nécessaire, mais le plus de splendeur possible dans tout ce qu'il comporte: architecture, ameublement, décoration, et c'est dire qu'il faut pour cela ce qui, d'ordinaire, coûte le plus — et disons le mot cru, le mot terrible: des sacrifices d'argent. Chez les "grands catholiques", chez les "grands dévots", même chez nous, que de chaudes sympathies professées de vive voix ou par écrit! que de souhaits attendris pour le succès de l'entreprise! que d'espérances si bien fondées qu'elles deviennent infailliblement des certitudes! mais du "nerf de la guerre", comme on l'appelle, zéro, zéro! Heureusement, la loi civile a trouvé un moyen, odieux, il est vrai, barbare comme le mot qui l'exprime, mais efficace en général: la "capitation" — d'aucuns diraient "la décapitation".

\* \* \*

Pardon pour cette boutade sans doute intempes-tive, et qu'un soubresaut de la pensée, nous reportant soudain de France en Canada, n'excuse pas suffisamment. En tout cas, il va de soi qu'elle n'atteint pas la généreuse population de Châteauroux. Sans être juge en architecture pas plus qu'en toute autre chose, on peut quelque fois dire son impression. Et alors, franchement, une des plus belles églises gothiques modernes qui se puisse voir en France, doit être Saint-André: pur style ogival du treizième siècle, longue de 282 pieds (87 mètres), avec des tours de 195 pieds, des contreforts, des arc-boûtants, une ornementation suffisante, et à l'intérieur de superbes nefs, des chapiteaux sculptés par Girault-Dupin, des verrières d'Oudiroit de Paris et de Lobin de Tours, le tout terminé en 1876. Le devis de l'architecte, M. Dauvergne, montait à huit cent mille francs, et l'on sait qu'un devis n'est souvent qu'un point de départ. Je me demandais en face, et autour, et au-dedans de ce splendide édifice, ce qu'il aurait bien coûté en notre pays, ces années dernières, avec la hausse fantastique des salaires et des matériaux. Heureusement, un pieux souvenir me ramenait à une pensée plus haute, celle des perpétuels renouveaux de la foi catholique. L'église des Cordeliers mentionnée ci-dessus, portait le vocable de Saint-André et même désaffectée, sécularisée, son nom ne devait-il pas être conservé, ne fût-ce qu'à titre de revanche, celle-ci d'ailleurs toute chrétienne?

Du même artiste — car il l'était — et fort belle en son architecture romane, l'église Notre-Dame, terminée en 1882, évoque à son tour l'ancienne chapelle du couvent des Capucins bâtie vers 1612. Longueur du nouvel édifice: 228 pieds; hauteur du clocher: 162 pieds; coupole surmontée d'une Sainte-Vierge d'environ 20 pieds de hauteur, en cuivre repoussé et doré; encore un magnifique monument, à la seule différence du style, qui proclame, lui aussi, l'esprit de foi, la générosité, le sens esthétique des compatriotes, quelques-uns, peut-être, des arrière-petits neveux de notre ancêtre d'esprit de foi etc.

"L'esprit de foi", disons-nous. Oui, au pire moment du dernier siècle, à l'époque de Renan, et du scientisme, et de la sinistre formule: "Le cléricalisme, voilà l'ennemi!"

(A Suivre.)

## Bibliographie Canadienne

Et... NOS IMMORTELS

Au soir du Sixième Jour, satisfait mais un peu lassé, d'avoir créé l'espace, la lumière, les astres, la terre, les plantes, les eaux, les poissons et les bêtes, Dieu s'arrêta et réfléchit. "L'univers est bien, dit-il. Il faut faire l'Homme." Il souffla sur du limon et Adam ouvrit les yeux. Et l'Éternel vit à ses pieds les générations des générations, dans l'espace et dans le temps. Dernier-né de la sollicitude divine, le Raisonnable déjà raisonnait. Déjà il voulait une variante à son souverain bonheur. Il eut une femme. Et, dans le rêve qui suivit la première déception au cœur du premier homme, l'âme neuve et totale de l'espèce raisonnable partagea les dons héréditaires par où les descendants constitueraient une innombrable variété de caractères, d'aptitudes, de sentiments, de prétentions ou d'ergoterie.

Adam dit à Eve, qui pelait négligemment la première Poire: "Il y aura des âmes caustiques; elles feront la joie ou le désespoir de leurs siècles. Elle habiteront des corps légers, fragiles comme des roseaux pensants; elles iront par le monde, sous des crânes dénudés, jusqu'au pied des trônes et briseront les idoles des nations. Elles auront l'oeil perçant, le sourire ironique, le mot mielleux, l'esprit aiguë, la mémoire vive, le cœur plus large que l'escarcelle. Ces spécimens de l'espèce raisonnable mourront pauvres, mais leur image vivra dans la pensée des hommes longtemps après leur mort..."

Ainsi, l'un après l'autre, sont nés Socrate, Caton l'Ancien, Ovide, François Villon, Rabelais, Voltaire, Gandhi et Germain Beaulieu... J'en passe, naturellement!

C'est que des liens plus étroits d'amitié et d'intérêt me pressent d'omettre Noé, ses comparses et quelques hydropathes de ses parents, pour m'arrêter au dernier critique de nos Belles-Lettres.

Germain Beaulieu vient d'immortaliser nos Immortels. Que Bourgeois fasse revivre, pour la postérité, les profils inoubliables et caractéristiques de ces crânes géniaux, cela l'amuse et le regarde! Ce qui fut et demeure plus méritoire aux yeux du sage, c'est d'avoir esquissé les portraits intangibles et le sinus psychologique de grandes âmes que hantait le tourment infini de créer...

Quand vous aurez lu; relu, scruté, pesé et médité "Les Brûlures", "Les Gerçures", "Les Coupures", "Les Egratignures", vous comprendrez pourquoi l'auteur de ces futures révélations aura pu s'écrier:

"Car, moi, j'aurai souffert indubitablement!..."

Si vous voulez relire en entier le Pentateuque, le Deutéronome, le Livre des Juges, la Genèse, la Bible et les Prophètes, puis les mémoires de Samson et ceux de Gédéon, vous aurez une pâle idée des "Dix queues d'airain" et vous voudrez avoir signé ce mystérieux alexandrin:

"Qu'importe si l'Arche sombre, au moins, toi,  
[surnage!...]"

Et si vous regardez bien le dessin que Bourgeois a tracé de l'auteur des "Libellules", en perpétuelle préparation, vous admettrez que l'honnête parodiste aît laissé à Louis XV la paternité de ce huitain:

"Les poux sont bien des pique-tête..."

Par esprit de justice, — car il est homme de Loi, — l'auteur des "Immortels" a réservé six pages de son livre à Boisjoly et six autres, par un admirable souci d'amitié, à Gustave Comte, tous deux auteurs en perspective, mais tout de même anciens membres de l'École Littéraire de Montréal.

Quiconque a fait du classique garde une impression ineffaçable des heures passées à apprendre des vers grecs pendant que les confrères de classes s'amusaient à battre la balle ou à promener la rondelle. On nous apprend ici que le banc des lois du palais de Justice montréalais n'est pas le premier qui aît inspiré l'auteur du "bois qui chante..." Et qui résistera au charme troublant de cet épistolier rimeur, s'il se rend seulement au génial hémistiche:

"Je t'aime, mon Polyte..."

Apologiste des choses surannées, le Prince des poètes, matelot, courtier d'assurances, rond-de-cuir... pour la prime, libraire et "self-editor" infatigable, l'auteur le plus prolifique du siècle était, sans doute, le plus réfractaire à l'analyse. Sa fierté, sa prodigalité, sa ponctualité, son exubérance, et ce don d'ubiquité qui fait qu'on le surprend partout et qu'il n'est jamais nulle part, auraient échappé à la loupe de mon vénérable ami Beaulieu, pour faire place à cette unique impression: "Tout ce qui lui vient à l'idée, il l'écrit..."

Le rêveur ambulant, l'auteur des "Soirs" et du "Mauvais passant", que je n'ai pas préfacé parce que j'étais trop jeune (!) se peint lui-même tout entier dans des strophes que lui prête l'auteur des "Immortels":

"La nonchalance

"Avec sa fugitive persistance

"Se balance

"Sur mon cœur que l'ennui férocement étirent

"Et je crains..." etc...

"Notre Lazare national", aura donc bien mérité de la postérité s'il est vrai que nous lui devons de connaître enfin, par ses précieuses recherches historiques, "quel fut le premier colon français à traire une vache guerneseyenne en terre canadienne". D'ailleurs, son étude des "origines communes des grandes races humaine, démontrée par la similitude des fosses

d'aisances, chez les différents peuples", n'est-elle pas suffisante à immortaliser cet incroyable fouilleur de l'histoire et de la tradition universelles?

Le chantre, par excellence, du Canada, le peintre des bois du nord, le chanteur du terroir de chez nous, celui qui fait école sans le savoir, n'avait rien qui l'apparentât au vieil Hugo. Pourtant, comme celui-ci, celui-là s'est penché vers les êtres les plus infimes pour en exalter la grandeur et la beauté créée, en exécrant la sottise des humains. Il faut lire le grand poème qui débute ainsi:

"Le crapaud de chez-nous est un être adorable . . ."

Le sort est ironique, injuste assez souvent, presque toujours décevant. J'en veux pour seul exemple celui des journalistes contemporains. Et surtout ce poète-romancier à qui "La Scouine" apporta plus de gloire que le prix David n'apporta d'argent "À l'ombre des érables". Mis au monde pour chanter le Beau, le Rêve, l'Infini, il a rempli ses jours de chroniques, crayonnées à la diable, aux courses, aux joutes de hockey, de base-ball, aux concours de tir, aux marathons, aux batailles de coqs et de chiens, aux parties de boxe et aux matches de fiers-à-bras. Les plus beaux vers de ce sportif malgré lui n'ont jamais connu l'humiliation de l'écriture humaine.

Découvrons-nous avec respect devant la tombe à peine fermée d'un poète, journaliste lui aussi, dont on lisait avec plaisir les vers majestueux dans "La Presse", aux éditions spéciales, des grandes journées nationales. Avec Lambert de Rhodes et comme lui ce poète "immortel" s'est contenté de ciseler plus de 500 poèmes dans le silence et la solitude de sa chambre de vieux garçon. Il n'a point cherché la glorieuse, parcequ'il fut un écrivain sincère et vrai. Son oeuvre trouvera-t-elle un autre éditeur que l'Action Française?

Il paraît que, comme pour Homère, sept villes se disputent la gloire d'avoir vu flotter les premières couches du classico-symbolico-romantico-parnassien qui décocha au "Paon d'émail" cette épigramme foudroyante: "Heureux les Simples!". Par les chemins où son âme se dirigea vers la claire fontaine, en disant au rossignol: "Chante!" ce poète a exprimé ce que tout le monde pense et dit, et n'a contredit que ses aspirations à lui sans attenter jamais à la gloire de ses pâles congénères.

Ceux qui furent les habitués du "Bouquin", rue Saint-Denis à Montréal, ont connu, sans jamais en comprendre le fin fond, le plus complexe et le plus bizarre d'homme qu'onques eût conçu en cet univers bigarré. Politicien, spirite, homme du monde, cambusier, juif honnête, rêveur, romancier, sensible et frondeur à la fois, amoureux sans bon sens, l'auteur des meilleurs feuillets qu'Edouard Garand ait édités a coupé court aux ailes grandes ouvertes de sa gloire littéraire. Il se repose . . . Il se repose, mais à la manière du lutteur, qui va bondir dans un instant sur son adversaire; mais à la manière aussi du lion pour un moment repu et qui se jettera sur la première proie offerte à sa dent carnassière . . . Oh! si Ubald se faisait critique, comme toutes les jeunesses en rupture d'études! Mais Ubald n'est plus jeune . . .

J'avais dit à mon vénérable ami Beaulieu, en prenant le titre qu'il a donné à son livre: "Vous

allez donc en sacrer Immortels? . . . Doucet va être en beau maudit, lui qui appelle la mort depuis tantôt cinquante ans . . . "A tout événement", ajoutai-je, *peignez-nous* l'homme nu, je veux dire sans taxido, ni gants, ni béquilles." Et Beaulieu a répondu: "C'est qui m'embête à c't'heure c'est que je ne traîne pas de *peigne!*"

Aussi bien s'est-il complu à broser ces quatorze portraits en quatorze soirs, non pour la vaine gloriole d'être édité à l'A. C. F., mais pour le motif plus magnanime de nous révéler quelques-uns des immortels contempteurs de "notre indigence intellectuelle . . ."

Si, au sein de l'Empyrée, Rafaëlo Sanzio prend le temps de lire ce bouquin, il gravera au frontispice deux mots que Germain Beaulieu oublia: "Aeternitati pinco!"

Alphonse DESILETS.

"Angéline Guillou", par Jos. Lallier. — Roman canadien — Edité par l'Action Sociale Limitée, Québec.

Nous ne manquons pas de romans canadiens par le temps qui court. "Maria Chapdelaine" a ouvert le sillon et plusieurs autres ont suivi. Les deux derniers sont "Rose Beaulieu", par Victor Forbin, et celui dont nous voulons vous entretenir: "Angéline Guillou".

Bien que sorti des presses depuis au delà d'un an, le titre même du roman de Jos. Lallier m'était parfaitement inconnu jusqu'à tout récemment et je n'ai pas vu un écrivain en faire mention dans nos journaux ou revues. L'auteur lui-même est un parfait inconnu pour la presque totalité de nos concitoyens, et ce n'est que par hasard que j'ai appris qu'il est québécois d'adoption. Le roman "Angéline Guillou" n'a sans doute pas la valeur de celui de "Maria Chapdelaine", ni de "Rose Beaulieu", bien que je ne connaisse ce dernier que par ouï-dire, mais il a certaines qualités qui méritent d'être signalées.

C'est l'histoire d'une jeune acadienne, native de la Baie-du-Tonnerre, sur la Côte Nord, qui, après avoir complété ses études au couvent de Sillery, retourne chez son père, pêcheur comme les autres habitants de la Baie-du-Tonnerre. En arrivant au foyer, elle a la douleur de perdre sa mère, foudroyée par une syncope au moment où, après une absence de cinq ans, elle l'embrasse et lui prodigue ses caresses. Angéline Guillou prend charge de la famille très nombreuse et se fait aimer de tout le monde par sa grande simplicité, son dévouement et son amabilité.

Un aviateur, le capitaine Jacques Vigneault, envoyé par le gouvernement de Québec pour faire la chasse aux marsouins sur la Côte Nord, fait la connaissance de la jeune fille; bientôt ils deviennent amoureux l'un de l'autre et se fiancent. Arrivent ensuite toute une série d'aventures qui rendent le roman intéressant, quand l'aviateur, un beau jour, disparaît lors d'une de ses courses aériennes au-dessus des forêts du Labrador, alors qu'il allait recueillir des pépites d'or qu'il avait trouvées en grande quantité au pied d'une chute. Il avait transporté des quantités considérables de ce précieux métal à la Baie-du-Tonnerre et les avait confiées à la garde de sa fiancée. Comment fut employée plus tard cette fortune, c'est ce que le romancier nous fait connaître d'une façon assez ingénieuse, et comment se dénoue le ro-

man, voilà encore un secret que nous ne voulons pas dévoiler à nos lecteurs, afin qu'ils puissent, eux-mêmes, en goûter l'originalité. Mais qu'il suffise de dire que l'aviateur, le capitaine Jacques Vigneault, et Angéline Guillou ne s'épousèrent jamais.

Comme valeur littéraire, nous ne craignons pas d'affirmer que ce roman n'a rien qui se rapproche de celui de "Maria Chapdelaine" ou même des ouvrages de Maurice Constantin-Weyer, sur l'Ouest canadien, mais le récit est intéressant à cause de cette tranche de paysage frustré qu'il nous met sous les yeux et de cette vie simple et parfaitement chrétienne que mènent ces pêcheurs acadiens de la Côte Nord. Le Dr Eugène Dick n'eut pas changé grand'chose à ce roman. Il est facile de comprendre que Jos. Lallier a été lui-même un habitant de cette côte; qu'il l'a parcourue de façon à la bien connaître; qu'il est bien familier avec la vie que mènent les pêcheurs. Leurs moeurs, leurs coutumes et particulièrement leurs goûts simples et leur foi vive y sont esquissés en surface seulement, ce qui est malheureux. L'auteur "d'Angéline Guillou" n'est pas un profond psychologue, ni un peintre de la nature. Il passe trop brièvement d'une scène à l'autre, comme un scénariste de cinéma, et ne nous fait pas assez connaître les rares personnages qui évoluent dans son roman. Il y a même un certain nombre de chapitres qui n'y ajoutent aucun intérêt, étant donné qu'ils ne se rattachent pas à l'histoire qui se déroule à nos yeux. Ainsi certains contes déjà connus de la plupart des lecteurs et que l'on retrouve dans Philippe-Aubert de Gaspé et dans d'autres auteurs, n'ont rien à faire dans ce milieu; on dirait des intrus. Il est regrettable que l'auteur n'ait pas employé ces chapitres à travailler son roman en profondeur plutôt qu'en surface. Encore une fois, sa trame est bien agencée et l'intérêt y est soutenu, en général. Il est tout de même malheureux que le romancier ne nous ait pas fourni, dans son récit, des images plus profondes, qui nous eussent mieux renseignés sur les pensées intimes de ses personnages, de même que des tableaux mieux brossés de la nature sauvage mais pittoresque de ce pays tourmenté de la Côte Nord.

Souhaitons que l'auteur ne s'en tienne pas là et que si jamais l'idée lui vient d'écrire un nouveau roman canadien, il saura s'inspirer de la méthode ou de la technique des maîtres modernes du roman français, afin de pouvoir donner toute la mesure de son talent, car nous estimons qu'il en a beaucoup, en considérant le plan de celui qu'il nous a exposé dans "Angéline Guillou".

Ce roman canadien est en vente à l'Action Sociale Limitée, 103 rue Ste-Anne, Québec, et à la Librairie Garneau, rue Buade, Québec, à raison de 80 cents l'unité.

"L'Enseignement français au Canada". — Tome I  
— Dans le Québec. — Par l'abbé Lionel Groulx.

Cet ouvrage, si impatiemment attendu, vient enfin de paraître aux Editions Albert Lévesque. C'est l'étude la plus complète consacrée à l'enseignement français dans la Province de Québec, depuis les débuts de la colonie jusqu'à nos jours. Dans un deuxième tome, l'auteur étudiera l'enseignement français dans les autres provinces, du Canada.

La question de l'enseignement dans la province n'a peut-être jamais été plus discutée que de nos jours. D'aucuns proposent des réformes depuis l'école primaire jusqu'à l'Université. M. l'abbé Groulx apporte lui aussi son point de vue, mais après avoir exposé, dans ses détails, les difficultés de l'enseignement sous le régime français et les efforts constants tentés par les gouvernants et les religieux pour développer l'école au sein de la classe populaire et pour soutenir la lutte contre l'élément fanatique anglais. Cette synthèse de l'histoire, si elle ne résout pas la question de l'enseignement moderne, contribue amplement à l'éclairer et devrait servir à l'inspirer, sinon à l'orienter.

"L'enseignement français au Canada" est divisé en huit chapitres, dont le premier est consacré au régime français; les six chapitres suivants indiquent l'évolution de l'enseignement sous le régime anglais et le dernier, ses développements depuis la Confédération jusqu'à nos jours. L'époque de 1789 à 1840 a été l'objet d'une attention particulière et le jugement de l'éminent historien sur cette époque, la plus importante de notre histoire en ce qui concerne l'éducation, sera sans doute définitif.

"L'Enseignement français au Canada", volume de 35 pages, est en vente, au prix de \$1.50 net l'unité, chez l'éditeur, à la librairie d'Action Canadienne-française Ltée, 1735 Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

"Pour votre bibliothèque".

L'"Histoire de Mère Saint-Raphaël", ursuline, fondatrice de la première Ecole Ménagère Agricole au Canada, vient d'être écrite par M. Alphonse Desilets, directeur de l'Enseignement agricole-ménager, en cette province. L'honorable M. Cyrille-F. Delâge, surintendant de l'Instruction Publique en a fait ressortir l'importance et le mérite dans une introduction qui ajoute à la valeur historique de l'ouvrage.

Cette oeuvre documentaire, d'une tenue littéraire parfaite, illustrée de nombreux portraits et imprimée sur beau papier, est un livre indispensable à votre bibliothèque. Il devrait être donné en prix à nos élèves et serait apprécié dans les familles comme une source de renseignements utiles et précieux. C'est un peu toute l'histoire de l'enseignement ménager dans la province de Québec depuis cinquante ans.

Le volume se vend \$1.00 l'exemplaire, ou \$9.00 la douzaine. Veuillez envoyer votre commande à l'auteur, M. Alphonse Desilets, 18 rue Ste-Famille, à Québec, P. Q.

"L'Expression juste en traduction". — Par Pierre Daviault, Traducteur aux Communes.

Voici un livre qui s'imposait depuis longtemps dans notre pays bilingue et qui rendra des services inappréciables, non seulement aux traducteurs officiels, mais aux éducateurs, aux écrivains, en un mot, à tous ceux qui ont le souci d'épurer et de préciser leur langage. Ce n'est ni un dictionnaire, ni un lexi-

que. C'est plutôt un ouvrage documentaire, un recueil d'expressions les plus fréquemment employées.

L'auteur explique lui-même dans son *Introduction* le but de son travail: "Nous examinerons, dit-il, quelques termes anglais dont la transposition en français présente des difficultés particulières. . . . Laissant de côté les mots dont le sens ne fait pas de doute, et que le premier dictionnaire venu peut élucider, nous nous attacherons à l'étude des vocables dont la signification est obscure ou qui expriment des nuances d'idées difficiles à saisir.

"Qui ne voit l'intérêt d'un tel travail, et non seu-

lement pour quelques spécialistes? Dans toutes les sphères de l'activité canadienne, il est devenu nécessaire de recourir à la traduction, même pour alimenter la conversation courante, puisque les deux langues officielles de notre pays s'emploient partout. Avocats, médecins, ingénieurs, commerçants ou industriels trouvent leur profit dans les études de genre de celle-ci."

Un index alphabétique très complet, à la fin du volume, facilitera les recherches. L'ouvrage est en vente au prix de \$1.00 l'unité aux Editions Albert Lévesque, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

## SOUS BOIS

J'ai revu la forêt sombre des Laurentides  
Où l'ombrage décline, au rêve hospitalier,  
Me reposa jadis de la ville fétide.  
Nulle clameur du val et nul chasseur avide.  
N'y troublent le repos où l'on peut oublier.

La mousse enrobe encor, brodeuse infatigable,  
Les fûts des cerisiers, des frênes, des bouleaux,  
Qui croisent au soleil leurs branches innombrables.  
La vrille a perforé l'écorce des érables,  
Dont s'élèvent au ciel les gothiques rameaux.

Oh! que de chants bénis sur son clavier de feuilles  
Entonne la forêt au lever du matin:  
Joyeux refrains d'amour par lesquels on accueille  
Le poète songeur dont l'âme qui s'endeuille  
Attend le pur baiser d'un soleil argentin.

O trembles quels pensers absorbent vos silences?  
Les gestes délicats de vos torses menus  
Revêtent aujourd'hui l'attitude des lances.  
Lorsque la brise aux mains pieuses vous balance,  
Il semble que j'entends des soupirs contenus:

"Notre ami, comprends-nous, chuchota leur  
[verdure,

"Toi dont parfois notre ombre a veillé le sommeil,  
"Et puise en la forêt un courage qui dure,  
"Où le tourment de vivre en extases s'épure  
"Comme un ciel nuageux par un coucher vermeil".

Mon âme dans la paix du bois se plonge, entière,  
Mêlant tous ses désirs à son susurrement.  
O la félicité de se sentir lumière. . .  
Elle vêt le manteau de sa candeur première  
Et se repose sous un tremble, exquivement.

Hermas BASTIEN.

## L'AIGUILLE

C'est peut-être une femme antique;  
Car elle sait coudre. Sa main  
Que l'aiguille pique et repique  
Comme aujourd'hui coudra demain.  
C'est peut-être une femme antique.

Travailler chasse le démon,  
Dit un refrain de vieux poète,  
Elle travaille à la maison  
Pour se garder toujours honnête.  
Travailler chass ele démon.

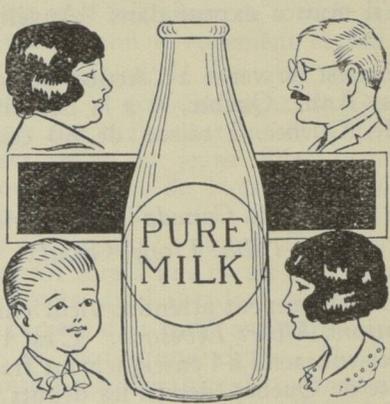
Ses vertus la font très jolie,  
Et l'homme qui l'épousera  
N'ayant point fait une folie  
Jamais cornes ne portera.  
Ses vertus la font très jolie.

La paresse est un vice affreux,  
Mères, apprenez à vos filles  
Que dans les ménages heureux  
Brille l'éclair fin des aiguilles.  
La paresse est un vice affreux.

C'est peut-être une femme antique;  
Car elle sait coudre. Sa main,  
Que l'aiguille pique et repique,  
Comme aujourd'hui coudra demain.  
C'est peut-être une femme antique.

J.-A. LAPOINTE.

### LE LAIT PUR



de saveur douce et agréable, est le bien des enfants, pourvu qu'il soit

**CLARIFIÉ**  
ET  
**PASTEURISÉ**

Protégez votre famille et tous ceux qui vous sont chers en demandant toujours la

**MARQUE FRONTENAC**  
LAIT, CREME, BEURRE,  
CREME GLACEE

Fournisseurs de la Goutte de Lait et du Château Frontenac.

**La Laiterie Frontenac Limitée**

142, de l'Église, QUÉBEC Tél. 7175 - 7176

## CHEZ NOS MEMBRES

SIMPLES NOTES D'ACTUALITE

Depuis l'ouverture de notre année sociale, en novembre, les causeries se succèdent régulièrement, chaque samedi soir, à la Société des Arts, Sciences et Lettres.

Non seulement plusieurs membres de la Société y assistent, mais nombre d'amis de ceux-ci. S. H. le maire Lavigueur a mis à notre disposition une superbe salle, dans la nouvelle annexe de l'hôtel de ville en attendant que la Société des Arts, Sciences et Lettres et ses filiales — l'Association des Chanteurs de Québec et la Commission des Guides Historiques — entrent dans leurs meubles, si l'on peut dire, dans le nouvelle édifice de la Place Montcalm. L'on nous affirme que ce local sera prêt des les premiers jours de mai prochain.

\* \* \*

Malgré la crise économique qui sévit dans tous les domaines, la Société des Arts, Sciences et Lettres est heureuse de maintenir son effectif à peu près au complet. Jusqu'à présent, environ la moitié s'est acquittée de la cotisation annuelle. Le trésorier escompte que les autres s'empresseront de lui adresser un chèque, ce qui lui permettra de faire face aux obligations de la Société. Qu'on ne l'oublie pas : ce groupe, depuis treize ans, a travaillé sans relâche pour mettre en relief ceux des nôtres qui ont du talent, et pour maintenir une revue dont le treizième volume sera bientôt complet. Ce n'est pas évidemment la "Revue des Deux Mondes", mais nous pouvons dire avec le poète : "Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre".

\* \* \*

A propos du "Terroir", il arrive parfois que certains intéressés nous font remarquer que la collaboration vient presque toujours des mêmes plumes. C'est vrai et nul plus que le comité de rédaction ne le déplore. Invitation est donc faite à tous les membres, encore une fois, de nous soumettre tout article qui pourrait gonfler leurs cartons, pourvu que celui-ci soit de nature à intéresser nos lecteurs. L'enseigne de la Société des Arts, Sciences et Lettres est assez large pour couvrir à peu près toutes les marchandises, puisqu'on peut y faire entrer mille sujets se rattachant aux arts, aux sciences et aux lettres.

\* \* \*

Nous avons eu, il y a quelques mois, une courte joie. En effet, l'on nous annonçait, secrètement et discrètement, qu'un bienfaiteur avait pensé à nous dans son testament et que la Société, en reconnaissance des travaux qu'elle a accomplis depuis son avènement dans le monde littéraire de Québec, devait faire un héritage. Mais, comme soeur Anne, nous atten-

dons encore. Avis donc aux Mécènes de chez nous. Notre trésorier serait trop heureux d'encaisser quelques milliers de dollars.

\* \* \*

Nous enregistrons avec plaisir que l'un de nos anciens présidents, le Dr P.-G. Bédard, vient d'être réélu membre du Conseil de Ville de Québec pour la dixième fois et, de plus leader du même corps. Nos félicitations.

\* \* \*

Félicitations aussi au commandeur J.-E. Corriveau et à M. J.-H. Philippon, qui ont été élus présidents conjoints de la Société St-Jean-Baptiste, section Belvédère; même hommage au Dr Joseph Gagnon, qui a été choisi une deuxième fois comme président de la même Société, dans la paroisse Notre-Dame-de-Québec.

\* \* \*

Le 20 du mois courant, la Commission des Guides Historiques octroyait une nouvelle série de certificats à un groupe de jeunes gens qui ont suivi les cours de guide pendant plus de trois mois. La plupart sont des étudiants qui avaient déjà des connaissances assez étendues de l'Histoire du Canada. Nous espérons que la saison touristique, qui s'ouvrira en juin prochain, leur sera favorable, comme à ceux qui les ont précédés dans la carrière.

## Goëthe et Napoléon

(SUITE DE LA PAGE 17)

tillerie, bien qu'elles eussent au total une moindre proportion de cette arme.

Les Prussiens et les Saxons évacuèrent enfin Closewitz et Lutzenrode, laissant seulement des bandes de tirailleurs dans les bois de Closewitz et d'Isserstedt; Tauenzien alla rallier les débris de sa troupe en arrière de Vierzehnheiligen. A peine les Français eurent-ils esquissé un mouvement offensif en cette direction, que Tauenzien donna un furieux coup de boutoir, les rejeta sur Krippendorff et le bois d'Isserstedt, puis reprit sa retraite dans la direction de Weimar par Klein-Romstedt. Seul un régiment français formé en carré dans la plaine demeura inébranlable malgré les charges réitérées de la cavalerie prussienne.

La tête de colonne de Soult débouchait alors du bois de Closewitz, où elle avait dû attendre son artillerie jusqu'à dix heures. A ce moment, Lannes et Soult ont conquis en n'engageant à peu près que leur infanterie légère. le terrain nécessaire au déploiement de l'armée. Les troupes de Tauenzien ont à peu près disparu. Les têtes de colonnes de Ney et d'Augereau débouchent sur les champ de bataille.

Le premier acte est termine, le second, qui n'est guère qu'un intermède, a déjà commencé à l'aile droite française.

A LOUER

Sur demande nous envoyons notre tarif d'annonce

— COUPON A REMPLIR —

**"LE TERROIR Ltée"**  
**421, St-Paul, Québec.**

Veillez m'envoyer sans aucune obligation de ma part, votre tarif pour publication d'annonces dans votre revue "Le Terroir".

NOM.....

ADRESSE.....

A LOUER

## UNE PAGE D'HISTOIRE

## LE CONSEIL LÉGISLATIF

Existe depuis 1867 et était le Sénat du Canada sous l'Union. Les Pères de la Confédération ont laissé aux différentes provinces la liberté de maintenir cette chambre dont les membres, nommés par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil, sont les gardiens des droits des citoyens. La province de Québec décida de garder une Chambre haute dans son Parlement.

## Présidents du Conseil Législatif

Hon. C.-B. de Boucherville.....	1867	Hon. Henry Stearns.....	1889
Hon. John-J. Ross.....	1873	Hon. B. de la Bruère.....	1892
Hon. H. LeMaire.....	1874	Hon. Thomas Chapais.....	1895
Hon. John-J. Ross.....	1876	Hon. V.-W. LaRue.....	1897
Hon. Henry Stearns.....	1878	Hon. R. Archambault.....	1897
Hon. John-J. Ross.....	1879	Hon. Adélaré Turgeon.....	1909
Hon. B. de la Bruère.....	1882	Hon. Jacob Nicol.....	1930

Le Conseil Législatif, en 1867 comme en 1927, se composait de 24 membres

## LE CONSEIL LEGISLATIF EN 1867

## Hon. C.-B. de Boucherville, Président

Divisions	Conseillers :	Divisions	Conseillers :
Alma.....	Hon. J.-L. Beaudry	Delorimier.....	Hon. C.-S. Rodier
Bedford.....	Hon. Thomas Wood	Mille-Isles.....	Hon. F.-X. LeMaire
Golfe.....	Hon. John LeBouthillier	Montarville.....	Hon. C. B. de Boucherville
Granville.....	Hon. Elysée Dionne	Rigaud.....	Hon. J.-E. Prud'homme
Inkerman.....	Hon. George Bryson	Repentigny.....	Hon. Ls-P.-N. Archambault
Kennebec.....	Hon. Isidore Thibaudeau	Rougemont.....	Hon. John Fraser
LaDurantaye.....	Hon. J.-O. Beaubien	Salaberry.....	Hon. Henry Starnes
Lanaudière.....	Hon. P.-E. Dostaler	Shawinigan.....	Hon. J.-G. Ross
LaSalle.....	Hon. Louis Panet	Sorel.....	Hon. D.-M. Armstrong
Laurentides.....	Hon. J.-E. Gingras	Stadacona.....	Hon. Thomas McGreevy
Lauzon.....	Hon. A.-C. Deléry	Victoria.....	Hon. James Ferrier
LaVallière.....	Hon. J.-B. Proulx	Wellington.....	Hon. Edward Hale

## LE CONSEIL LEGISLATIF DE 1930

## Hon. Jacob Nicol, Président

Divisions :	Conseillers :	Divisions :	Conseillers :
Alma.....	Hon. Médéric Martin	DeLorimier.....	Hon. Dr Jean Girouard
Bedford.....	Hon. Jacob Nicol	Mille-Iles.....	Hon. Hector Champagne
Golfe.....	Hon. Frank Carrel	Montarville.....	Hon. N. Pérodeau (Ministre sans portefeuille et leader du gouvernement)
Grandville.....	Hon. John-Hall Kelly	Repentigny.....	Hon. Geo.-A. Simard
Inkerman.....	Hon. George Bryson (Ministre sans portefeuille)	Rigaud.....	
Kennebec.....	Hon. Elysée Thériault	Rougemont.....	Hon. Dr Ernest Choquette
La Durantaye.....	Hon. Dr A.-V. Roy	Salaberry.....	Hon. R.-O. Grothé
La Naudière.....	Hon. J.-F. Daniel	Shawinigan.....	Hon. Némèse Garneau
La Salle.....	Hon. Louis Létourneau	Sorel.....	Hon. P.-R. DuTremblay
Laurentides.....	Hon. Thomas Chapais	Stadacona.....	Hon. W.-Gérard Power
Lauzon.....	Hon. J.-E. Roberge	Victoria.....	Hon. Henry Miles
La Vallière.....	Hon. Ernest Ouellet	Wellington.....	Hon. W.-S. Bullock

## LES GREFFIERS DU CONSEIL LEGISLATIF

Georges de Boucherville.....	1867	Robert Compbell, C. R.....	1909
Louis Fréchette.....	1889	R.-A. Benoît.....	1929

# QUEBEC

## La Province du Progrès et de la Prospérité



### SURPLUS DEPUIS 1910

1910	.....	\$ 944,189.16
1911	.....	607,844.95
1912	.....	683,428.98
1913	.....	428,752.14
1914	.....	376,008.80
1915	.....	887,410.03
1916	.....	211,294.69
1917	.....	533,440.61
1918	.....	2,134,558.28
1919	.....	295,221.02
1920	.....	951,910.50
1921	.....	1,230,433.05
1922	.....	5,033,419.45
1923	.....	1,444,365.71
1924	.....	1,303,440.17
1925	.....	743,136.57
1926	.....	1,520,146.75
1927	.....	2,846,294.00
1928	.....	2,986,557.70
1929	.....	5,011,795.62
1930	.....	4,210,230.52
1931	.....	776,775.67

DETTE PUBLIQUE AU 30 JUIN 1931

\$60,418,249.55 ou \$19.00 per capita

RECETTES POUR METS DELICIEUX

"LE TERROIR" toujours désireux d'être utile publiera à l'avenir, tous les mois, une série de recettes pour mets délicieux, et qui sans doute intéressera ses lectrices ménagères ou cordons bleus. Ces recettes, toujours bien choisies, et entre les mains des bonnes cuisinières de chez-nous, apporteront, nous n'en doutons pas, un renom de plus à notre excellente cuisine canadienne.

**BOULETTES DE POISSONS LAURENTIEN (Entrée)**

**Détail**

- |                                      |               |
|--------------------------------------|---------------|
| 2 tasses de purée de pommes de terre | 1 oeuf        |
| 1 oignon                             | Chapelure     |
| 1 tasse de poisson haché             | Persil        |
|                                      | Sel et poivre |

**Mode de préparation**

Amalgamer ensemble la purée de pomme de terre, l'oignon haché très finement, le poisson, l'oeuf et les assaisonnements. Façonner des boulettes de la grosseur d'un oeuf que vous roulez dans la chapelure. Faire cuire dans la grande friture. Servir une boulette par convive. Décorer de persil.

**SOUPE PAYSANNE**

**Détail**

- |                     |                      |
|---------------------|----------------------|
| 1 tasse de céleri   | 1 oignon             |
| 1 tasse de navet    | 1 pinte d'eau        |
| 1 tasse de carottes | 2 pintes de bouillon |
| 1 tasse de chou     | Sel et poivre        |

**Mode de préparation**

Couper finement tous les légumes et les cuire à l'eau bouillante salée jusqu'à ce qu'ils soient tendres. A ce moment ajouter le bouillon. Laisser cuire encore quelques minutes. Assaisonner et servir.

**OMELETTE AU FROMAGE**

**Détail**

- |                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| 2 oeufs                 | 1 c. à table de beurre |
| 2 c. à table de lait    | Persil                 |
| 1 c. à table de fromage | Sel et poivre          |

**Mode de préparation**

Battre le fromage pour l'amollir, ajouter le lait puis les jaunes d'oeufs, et enfin les blancs montés en neige. Mettre le beurre dans une poêle et verser l'omelette. Cuire pour dorer le dessous et finir au fourneau. Servir avec du persil finement haché.

**BOULE A LA MODE QUEBECOISE**

**Détail**

- |                      |                |
|----------------------|----------------|
| 3 livres de boeuf    | 3 tasses d'eau |
| 1 livre de lard gras | Farine         |
| 2 oignons            | Sel et poivre  |

**Mode de préparation**

Trancher le lard mince et le faire prendre couleur dans un chaudron de fer avec l'oignon et la farine. A ce moment ajouter le boeuf coupé en carrés. Assaisonner. Mettre graduellement l'eau bouillante et laisser cuire à petit feu pendant environ 4 heures. Au besoin, ajouter de l'eau.

**GATEAU ROULE**

**Détail**

- |                               |   |
|-------------------------------|---|
| 3 oeufs                       | 1 tasse de farine                         |
| 1 tasse de sucre              | 1 c. à table de beurre fondu              |
| 1 c. à table de lait          | 1 c. à thé d'essence de vanille "SUPREME" |
| 1 c. à table de poudre à pâte | ¼ c. à thé de sel                         |

**Mode de préparation**

Battre les oeufs jusqu'à ce qu'ils soient légers et leur ajouter le sucre, le lait, la farine tamisée avec la poudre à pâte et le sel, puis en dernier lieu le beurre fondu. Faire cuire dans une lèche-frite à four modéré. Après la cuisson, renverser le gâteau sur un linge humide, rouler immédiatement et maintenir dans cette position pendant quelques minutes. Dérouler, puis étendre de la gelée sur toute la surface et rouler de nouveau.

**BISCUITS CANADIENS**

**Détail**

- |                       |                           |
|-----------------------|---------------------------|
| 1 tasse de crème sûre | ½ c. à thé de soda à pâte |
| 1 tasse de farine     | ¼ c. à thé de sel         |
- Parfumer à l'essence de vanille ou d'érable "SUPREME"

**Mode de préparation**

Tamiser ensemble tous les ingrédients secs et faire le détrempé avec la crème sûre. Travailler la pâte sur une planche farinée, l'étendre, la découper à l'emporte-pièce et faire cuire à four chaud.

**CACAO POUR RECEPTION**

**Détail**

- |                       |                               |
|-----------------------|-------------------------------|
| 3 c. à table de cacao | 1 tasse d'eau                 |
| 3 c. à table de sucre | Crème fouettée                |
| 2 tasses de lait      | Vanille "SUPREME" ou cannelle |

**Mode de préparation**

Mélanger le cacao et le sucre avec l'eau. Laisser bouillir de 3 à 5 minutes. A ce moment ajouter le lait que vous avez fait chauffer au préalable. Pour donner plus d'arôme à ce cacao, le parfumer avec un peu de vanille "SUPREME" ou de cannelle. Servir avec de la crème fouettée.

Plusieurs recettes sont publiées dans ce magazine pour desserts, et la manière facile de préparer les mets délicieux en employant les essences "SUPREME".



# ESSENCES SUPREME

POUR OBTENIR UNE SAVEUR EXQUISE  
Employez les Essences "SUPREME",  
DANS LE :  
Sirop, Sucre à la crème, Crème Glacée,  
Gâteaux, Gelées, Blanc Manger.

Les Essences  
Fabriquées par :  
"SUPREME" Ent., Québec.



Avec l'essence d'érable "SUPREME" vous ferez un sirop de table délicieux, équivalent sinon meilleur au vrai sirop d'érable et à un prix très économique.